

juillet 1989

REVUE

de la Société historique du Madawaska



**Employés forestiers du moulin Burgess à Saint-Léonard
dans les années 1920**

**Revue
de la Société historique
du Madawaska**

Comité de rédaction

Jacques G. Albert, président
Adrien Bérubé
Benoît Bérubé
Georgette Desjardins, r.h.s.j.

**Bureau de direction
de la Société historique
du Madawaska**

Président

Guy E. Bouchard

Président sortant

Jacques G. Albert

Vice-président

Cyrille Simard

Trésorier

Gérard Losier

Secrétaire des réunions

Bruno Poirier

Secrétaire à la correspondance

Huguette Smyth

Agent d'information

Jacques Lemieux

Directeurs

Georges Cyr
Jacques Corbin
Monique Plourde
Normand J. Pelletier
Conrad Soucy

ISSN: 9926-6156
Sans publicité

Volume XVII, No 2

avril-juin 1989

Sommaire

Historique de la Grande-Rivière	4
Grande-Rivière - Métropole du "Grand Madawaska"	7
Grande-Rivière: Une histoire de paroisses	17
Sculpture de Léo-Paul Cyr	19
Les vieilles chansons de la Grande-Rivière	20
Les Ursulines: quarante années de service à la communauté de Saint-Léonard	25
Hôpital Hôtel-Dieu de Van Buren	27
Histoire de l'industrie laitière à Saint-Léonard	28
Historique du Supermarché LaPointe, Saint-Léonard	31
Histoire de l'Épicerie J. H. Malenfant, Saint-Léonard	34
History of the Railroads	35
Un bref historique de notre Caisse Populaire	40
Les Tisserands Madawaska	42
Centre de recherches généalogiques à Saint-Léonard-Parent, N.-B.	44
Brève biographie du docteur Lorne-Joseph Violette	45

COTISATION

Membres étudiants.....	8,00\$
Membres adultes.....	20,00\$
Membres adultes (couples - deux droits de vote et un abonnement à la Revue).....	25,00\$
Membres de soutien (Associations, bibliothèques, groupes).....	40,00\$
Membres à vie.....	200,00\$
Membres à vie (couples).....	250,00\$
Membres à vie corporations.....	400,00\$
Municipalité.....	50,00\$
	+ un cent per capita

Faire vos chèques ou mandats-poste à:
La Société historique du Madawaska Inc.
C.P. 474, Edmundston, N.-B.
E3V 3L1

Présentation

C'est avec joie que nous vous présentons ce Volume XVII, Numéro 2 de la **Revue de la Société historique du Madawaska**.

Encore une fois, ce numéro est spécial, car il veut commémorer le bicentenaire de l'établissement de Grande-Rivière. En effet, c'est au printemps 1789 qu'un groupe d'Acadiens du Kennebecasis remontera la rivière Saint-Jean pour explorer la région qui deviendra Saint-Léonard-Parent, Saint-Léonard-Ville et Van Buren. Ces Acadiens venaient rejoindre un autre groupe qui étaient établis dans la région de Saint-Basile depuis 1785. C'est donc entre les Grandes-Chutes et la rivière Quisibis que s'établirent ces nouveaux arrivants.

Si ce numéro de la Revue a été rendu possible, nous devons remercier sincèrement M. Jacques LaPointe qui a écrit la plupart des textes. Il faut remercier également Mad. Brigitte Martin, Mad. Marielle Gervais et M. Brian Lajoie. Nous sommes reconnaissant envers M. Jacques LaPointe qui a fait une sélection de photos provenant de collections de Van Buren, Maine, et de Saint-Léonard. L'illustration de ce numéro grâce aux nombreuses photos lui donne un cachet spécial.

Nous sommes assurés que nos lecteurs liront ce numéro avec beaucoup d'intérêt. Nous profitons de l'occasion pour souhaiter à toutes les personnes originaires de l'établissement de la Grande-Rivière un heureux bicentenaire.

Jacques G. Albert
président du comité de Publication

Collections de photos: Grande-Rivière

À Van Buren, deux dames se sont dévouées à conserver les photos anciennes de la rive américaine de Grande-Rivière. Il s'agit de Muriel Doucette et de Martine Pelletier. Tous deux sont amateurs de photographies, depuis un très jeune âge.

La collection de Madame Doucette est particulièrement riche en matière d'anciens édifices, situées sur l'ancienne et bourdonnante rue Main de Van Buren. On y retrouve aussi des photos de multiples défilés et de processions religieuses. La collection Doucette regroupe quelques centaines de photos.

La collection de Madame Pelletier est très précieuse en matière de photographies sur verres (glass plates), dont plusieurs dates de la fin du dix-neuvième siècle et du début du vingtième siècle. Les mœurs sociaux des habitants de la rive sud de la Grande-Rivière y sont très bien représentés. Parmi ces photos d'activités sociaux, nous soulignons des piques-niques communautaires et des frolics paroissiaux.

Le travail continu de ces deux femmes a permis aux résidents de la municipalité de Van Buren de posséder d'excellentes collections de photos historiques, au sujet du développement socio-économique de leur ville.

À Saint-Léonard, il existe plusieurs importantes collections de photos historiques dont celles d'Alphé Michaud, de Pauline Malenfant, de Gilles Mazerolle et de S. Micheline Mazerolle, pour en mentionner que quelques-unes. Un projet de création d'emplois a permis au Cercle culturel et historique Hilarion-Cyr, inc., de recueillir la majorité des photos de ces collections privées au sein des Archives de la Grande-Rivière, de Saint-Léonard.

Cet été, à l'occasion du Festival des deux rives, une importante exposition de photos anciennes, des deux rives de Grande-Rivière, sera présentée à l'École Fernande-Bédard, du 3 juillet au 7 juillet. Cette exposition est parrainée par le Cercle culturel et historique Hilarion-Cyr, inc., le Musée historique du Madawaska et les Archives provinciales du Nouveau-Brunswick.

Jacques F. LaPointe

Historique de la Grande-Rivière

par Jacques F. LaPointe

C'est au printemps de l'année 1789 qu'un groupe d'Acadiens du Kennebecasis remontèrent la rivière Saint-Jean pour examiner les terres au-dessus des Grandes-Chutes au Madawaska. Déjà, il existait des familles acadiennes dans la colonie du Madawaska, celles de la Concession Mazerolle (Saint-Basile). Ces pionniers étaient installés au Madawaska depuis 1785. Éparpillés parmi les Loyalistes des Pays-Bas (Fredericton), le second groupe d'Acadiens à remonter la rivière Saint-Jean cherchait des terres où il serait possible de vivre en communauté parmi d'autres Acadiens.

Aussi, le 21 décembre 1789, ces Acadiens du Kennebecasis signèrent une pétition qu'ils adressèrent au Gouverneur Thomas Carleton, demandant la permission de s'installer au Madawaska. Voici un important extrait de cette importante pétition:

"...
Humbly Shewith,

That your Petitioners are descendants from the early settlers of Acadia at the time it was under the Dominion of France and have been educated in the Roman Catholic persuasion. That they are at present inhabitants of a place called the Village on the Little Kennebecasis where they possess small lots of two hundred acres each.

That your petitioners are encumbered with large families for whose settlement in life they look forward with much anxiety, and it is their earnest wish to see them settle around them on lands of their own, which they cannot expect in this part of the country, where they now dwell.

That your Petitioners are informed that the Government offers an encouragement in lands to such persons as shall settle high up the river St. John, which your Petitioners are desirous of doing, not only in order to obtain such lands for their families but as they may have the assistance of a Priest in the performance of the rites and ceremonies of their Religion, and the superintendance of their children's education.

That having always demeaned themselves since the cession of Acadia to Great Britain as faithful, peaceable and industrious subjects and settlers, your Petitioners humbly pray that lands proportioned to the number of their families may be granted to them and to their children (a list whereof is annexed) at a place called The Madawaskas, between the Seven Islands and the River de Verte on the Saint John.

And your Petitioners as in duty bound shall ever pray, etc."

Le 24 décembre 1789, le Conseil exécutif du gouvernement du Nouveau-Brunswick donne une réponse positive à cette

requête:

"May sit down on vacant lands and report their situation which will be secured by proper grants".?

Par ailleurs, une nouvelle concession allait bientôt s'ouvrir, celle de Germain Saucier et vingt-trois autres colons. Cette deuxième concession au Madawaska s'étendait de la Rivière-Verte jusqu'au pied des Grandes-Chutes, incluant les deux rives de la rivière Saint-Jean.

Dès mars 1790, certains pétitionnaires remontèrent la rivière Saint-Jean en canot, afin de commencer le défrichage de leurs nouvelles terres et préparer la venue de leurs familles au Madawaska. Parmi les pionniers de cette nouvelle concession, cinq d'entre eux choisirent de s'établir à proximité de l'embouchure de la Grande-Rivière. Sur la rive sud du nouvel établissement de la Grande-Rivière (aujourd'hui Van Buren, Maine) se sont établis François Violette, Augustin Violette et Joseph Cyr, fils; tandis que sur la rive nord de la Grande-Rivière (aujourd'hui Saint-Léonard, Nouveau-Brunswick) se sont établis Pierre-Hilarion Cyr et Joseph Soucy.

À ses origines, l'établissement de la Grande-Rivière s'étendait de la rivière Quisibis jusqu'au pied des Grandes-Chutes, incluant les deux rives de la rivière Saint-Jean.

En 1838, l'établissement devint la deuxième paroisse du Madawaska à recevoir un curé résident, après Saint-Basile. La paroisse de Saint-Bruno était aussi communément appelée la paroisse de la Grande-Rivière, ou Saint-Bruno de la Grande-Rivière. La paroisse desservait un immense territoire de la rivière Quisibis (aujourd'hui Sainte-Anne de Madawaska) jusqu'à Woodstock, desservant les deux rives de la rivière Saint-Jean, et allant en profondeur jusqu'à Presque Isle, Maine.

En 1842, suite au traité Ashburton-Webster, le territoire de la Grande-Rivière fut partagé entre deux pays. Les habitants de la rive sud devinrent des Américains et ceux de la rive nord, des sujets britanniques. Divisés politiquement depuis 1842, les habitants de la Grande-Rivière ne seront divisés religieusement qu'en 1869.

Au début du vingtième siècle, la région de la Grande-Rivière était le plus important centre démographique, industriel et commercial du grand Madawaska.

En 1901, Saint-Léonard comptait une population de 2 738 habitants; Van Buren 1 878 habitants; la future ville d'Edmundston 1 882 habitants et Grand-Sault avait une population de 1 253 habitants.

De plus, au début du siècle, les moulins des deux rives de l'ancien établissement de la Grande-Rivière fournissaient planches, madriers, bardeaux, boîtes de bois et autres produits manufacturiers, vendus en Amérique du Nord et sur les marchés européens et sud-américains. À cette époque, le moulin de la "St. John Lumber Com-

pany" à Van Buren, était le plus important moulin à bois, à l'est du Mississippi. À Saint-Léonard, le moulin Burgess employait plusieurs centaines d'hommes.

Confirmant davantage l'importance économique de la région, signalons que le gouvernement américain ouvre une agence consulaire à Saint-Léonard, en janvier 1916. Aussi à remarquer, en 1927, sur 66 agences consulaires américaines énumérées dans le monde, celle de Saint-Léonard est la plus importante en terme de frais douaniers perçus. Saint-Léonard est aussi au début du vingtième siècle la seule municipalité des provinces Atlantiques à être desservie par quatre voies ferrées: le Canadien Pacifique, le Canadien National, l'International et le Bangor & Aroostook.

De plus, les commerces des municipalités jumelles de Van Buren et de Saint-Léonard étaient, à l'époque, très prospères. Saint-Léonard était le centre d'approvisionnement pour plusieurs nouvelles colonies qui de développaient au centre nord de la province du Nouveau-Brunswick, telles que Grimmins, Anderson Siding, Richard's Station... et autres. Les nombreux chantiers de bois sur la Restigouche, la Kedgwick, la Grande-Rivière et les centaines de bûcherons qui s'y rendaient par voie du chemin de fer, étaient en outre une source de revenus très importante pour les commerçants de Saint-Léonard. Dans cette même ligne de pensée, voici un témoignage de M. Alphé Michaud, dont le père tenait magasin général à Saint-Léonard, à cette époque:

"... Les moulins marchaient pi l'argent roulait. On avait un magasin che-nous nous autres... pi je ne vous mens pas dans ce temps la on avait... des slots machines, pi on avait deux dans le magasin che-nous, un cinq cents pi vingt cinq cents, ça, ça marchait ça ben mal, steady. Le monde allait dans le bois... ils partaient l'automne pi y venaient à Noël... pi la ça célébraient. J'ai vu vendre des cors de pommes che-nous, des sciaux de chocolats, des sciaux de mix candy. Yea, je me souviens de ça comme y faut... L'argent roulait p'a roulait, y a pas à dire. Personne... empruntait pas d'argent, il la gagnait l'argent..."³

En effet, les nombreux chantiers de bois sur la Restigouche, la Kedgwick, la Grande-Rivière et les centaines de bûcherons qui s'y rendaient par voie de chemin de fer à Saint-Léonard, étaient en outre une source de revenus très importantes pour les commerçants. À l'époque, les hôteliers, les restaurants, les épiciers, les confectonneurs, les barbiers et les forgerons formaient tous la base d'une classe commerçante fort prospère à Saint-Léonard.

Van Buren, pour sa part, attirait bien de nouveaux commerçants, vu son développement économique rapide et remarquable. Aussi Martine A. Pelletier, dans son livre **Van Buren Centennial 1881-1981**, insiste-t-elle sur cette prospérité:

"Van Buren flourished... Several large emporiums were built between 1900 and 1920... clothing and grocery stores mushroomed, the Dreamland Theatre was built, drug stores, barber shops, stables, blacksmith shops--all those small businesses and services vital to a growing metropolis' needs seemed to sprout overnight. The coming of the railroad on November 23, 1899, brought tourists and hotels were added to the town's industries. A new international

bridge, the first to be erected in the upper St John Valley, was strung across the St. John River, replacing ferries and linking Van Buren with its neighbor, St. Leonard, N.B. The telephone and telegraph were introduced in 1904-1905, electricity for all public buildings in 1909-1911. Schools were enlarged and a tannery, starch and berry factories were built. It was an exhilarating time"⁴

Mais dû à un triste concours de circonstances, le rêve d'une prospérité continue pour Saint-Léonard et Van Buren ne s'est pas matérialisé. La fermeture de scieries due à une compétition grandissante sur les marchés; parfois l'absence de modernisation de l'équipement; des ravages d'incendies sérieux parmi les plus importants moulins; tout cela suivi de la dépression des années 1930, secoua sévèrement ces deux municipalités. Un exode de ses habitants vers les centres industriels de la Nouvelle-Angleterre et le changement du pôle économique et commercial du haut Saint-Jean vers Edmundston et Madawaska (Maine) confirmèrent la fin d'un âge d'or à la Grande-Rivière. À ce sujet, il est intéressant de noter, en résumé, les commentaires d'habitants de Saint-Léonard et de Van Buren qui ont été témoins du triste sort de leurs petites villes durant l'époque du début des années 1930:

"Un peu trop confiant de la performance de leur statut économique privilégié, les habitants de la Grande-Rivière n'ont pas su adapter et diversifier suffisamment rapidement leurs industries aux exigences du vingtième siècle. Les richesses étaient trop souvent fait en fonction du jour le jour et les investissements pour le futur conséquemment négligés. Nombreuses ont été les fortunes perdues à la Grande-Rivière! Aussi la crise terminée, les ressources humaines et le capital financier nécessaires pour une relève industrielle imposante, n'y étaient plus. Un rêve de prospérité continue se voyait brusquement arrêté à la Grande-Rivière"⁵

Aujourd'hui, en 1989, les petites villes de Saint-Léonard et de Van Buren retrouvent un certain dynamisme économique.

À Saint-Léonard, une importante scierie de la compagnie Irving fut tout récemment construite. Le parc industriel comprend de dynamiques petites industries, telles Cercueils Brunswick, qui exportent jusqu'à la côte ouest du Canada; Vincent Ltée, qui produit commercialement du fricot acadien au poulet; A.N. Industries, un important producteur de bardeaux et Soucy Entreprises, fabricant de maisons de bois ronds. L'industrie du textile tient toujours une importante place dans le développement économique de Saint-Léonard, grâce aux ateliers des Tisserands du Madawaska, dont la réputation est de renommée internationale. Confection 4 Dimension est récemment venue s'ajouter à ce secteur économique. La bonne santé de nos institutions financières (Banque Provinciale du Canada et Caisse Populaire Acadienne de Saint-Léonard-Ville) est aussi un important indice d'une nouvelle prospérité à l'horizon.

Également encourageants sont la réouverture du moulin de Van Buren par la compagnie Gilbert & Bennett du Connecticut et de nouveaux développements dans le parc industriel de cette belle localité de l'Aroostook, le "Gateway Town" de la vallée du haut Saint-Jean.

En 1989, Saint-Léonard et Van Buren sont deux dynami-

ques petites villes, qui ne forment qu'une seule communauté, celle de la Grande-Rivière.

De part et d'autre du fleuve Saint-Jean, les frontières n'existent pas vraiment. Des liens très étroits unissent ces localités, où plusieurs partagent la double citoyenneté, en même temps qu'amis et parents célèbrent des anniversaires communs, tels le Bicentenaire en 1989, dans une même tradition d'hospitalité.

¹ "Placet de Olivier Thibodeau, père, Joseph Thériault, père, et Francis Violette, père, demandant des terres au Madawaska", dans Thomas Albert, pp. 368-369 ou "Land Grants,

Madawaska Co. No. 12", Archives provinciales du Nouveau-Brunswick.

² Executive Council; "Land Grants, Madawaska Co. No. 13", Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, Fredericton (N.-B.).

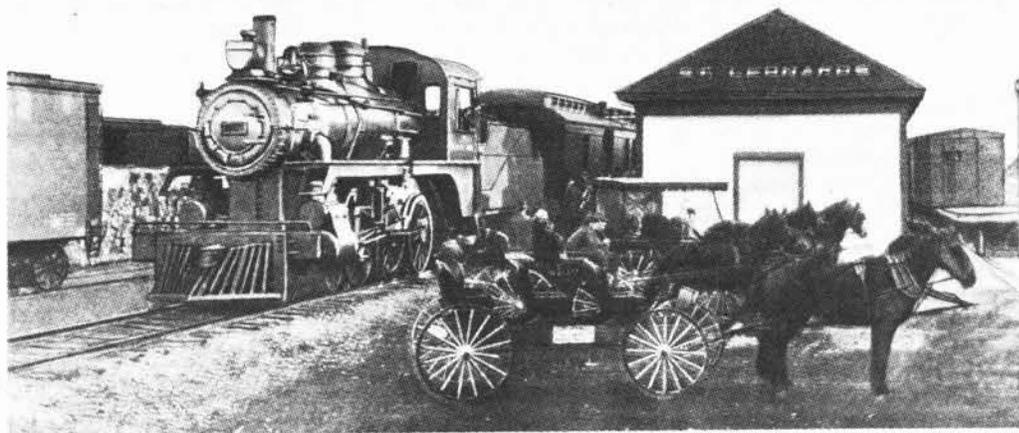
³ Entrevue avec M. Alphé Michaud, les Archives de la Grande-Rivière, Saint-Léonard.

⁴ Martine Pelletier; **Van Buren Centennial 1881-1981**, p.6.

⁵ Collections d'entrevues; Archives de la Grande-Rivière, Saint-Léonard.



Ancienne douane à Saint-Léonard.



Gare du C.P.R. et taxis, Saint-Léonard.



Ancien pont entre Van Buren et Saint-Léonard.

Grande-Rivière-Métropole du "Grand Madawaska"

par Jacques F. LaPointe

À la fin du 19^e siècle et début du 20^e siècle, l'ancien établissement de la Grande-Rivière était, en effet, le plus important centre démographique, commercial et industriel du grand territoire du Madawaska (les Madawaska américain et canadien).

En 1900, Van Buren, avec ses 1 878 habitants était la métropole indisputée du Madawaska américain. Aussi, en 1901, Saint-Léonard comptait 2 738 habitants. Comparativement, le village de Madawaska, la future ville d'Edmundston, comptait 1 882 habitants en 1901 et la population de la région de Grand-Sault se chiffrait alors à 1 253.¹

Au niveau commercial, les deux municipalités jumelles de Van Buren et de Saint-Léonard bourdonnaient d'activités, au début du siècle.

Les importantes constructions ferroviaires et routières et le développement de l'industrie forestière, à la fin du 19^e siècle et début du 20^e siècle, ont suscité la création d'un important noyau commercial à Saint-Léonard, à cette époque. De plus, il est également important de souligner que Saint-Léonard était aussi à l'époque, le centre d'approvisionnement pour plusieurs nouvelles colonies qui se développaient au centre nord de la province du Nouveau-Brunswick, telles que Grimmins, Anderson Siding, Richard's Station... et autres. Conséquemment, les grands magasins généraux, les auberges et les bars se sont multipliés à Saint-Léonard.

C'est à cette époque que des "gentilhommes fermiers" comme B.R. Violette et Damas Martin se sont plus ou moins retirés de l'industrie agricole et laitière pour devenir commerçants. Les annonces classées du journal *Le Madawaska* de Van Buren, Maine, nous ont laissé un vibrant témoignage de l'importance commerciale grandissante du village de Saint-Léonard, au début du XX^e siècle:

"Attention tout le Monde au Nouveau Magasin Vous trouverez un assortiment complet et varié en Provisions, Groceries, Marchandises Sèches, Chaussures, Chapeaux et Fournitures Générales pour Messieurs, Thé, Tabac, Cigares, Poissons Frais et Salés, Viandes et Jambons, etc.

Nous avons en plus de notre stock ordinaire ajouté un grand et bel assortiment de Hards Faites pour Messieurs, Jeunes Gens et enfants.

Aussi nous avons considérablement augmenté notre stock de chaussures, pour tous les pieds. Nous sollicitons votre patronage.

Nous achetons pour argent ou effets, tous vos produits de ferme. Sleepers, etc.

*F.E. Rivard, Prop. St-Léonard, N.B."*²

"MAGASIN GENERAL

Nous tenons toujours à la Disposition du Public:

Marchandises Sèches, Habillements, Chaussures, Chapeaux, Chemises et Caleçons, Étoffes à Robes, Garnitures, Objets de Fantaisie, Provisions, Épicerie, Thé, Sucre, Tabac, Cigares, Conserves en Boîtes, Biscuits, Bonbons, etc. On invite tout le Monde.

*FRED A. ROY
St-Léonard, N.B."*³

*"Chas. L. Cyr
Maison Licenciée,
Bières, Vins, Liqueurs, cordiaux, etc., etc.
Tabac et Cigares
St-Léonard, N.B."*⁴

Dans la même ligne, il faut citer Alphé Michaud, dont le père tenait magasin général à Saint-Léonard, à cette époque:

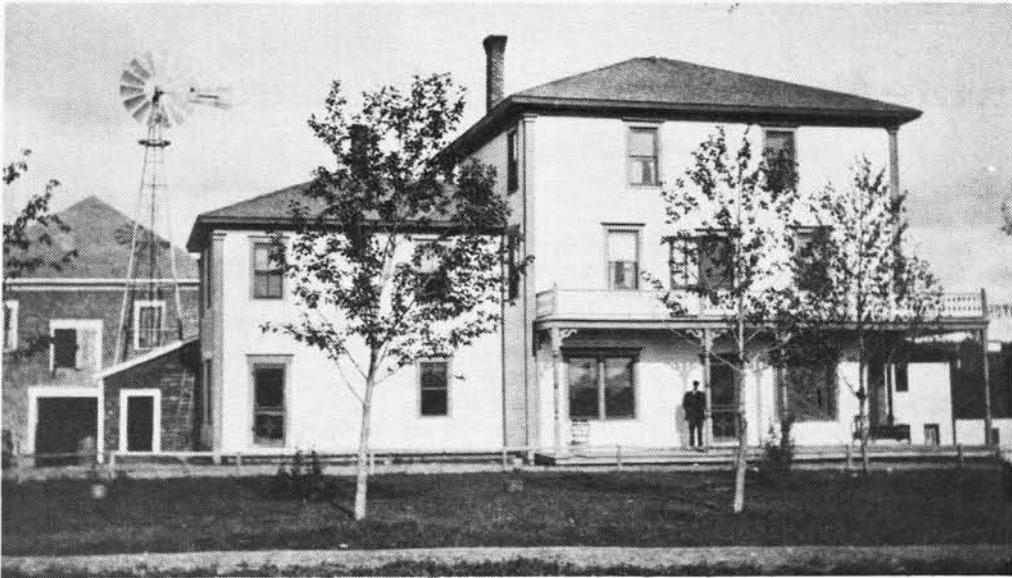
*"...Les moulins marchaient pi l'argent roulait. On avait un magasin che-nous nous autres... pi je ne vous mens pas dans ce temps la on avait... des slots machines, pi on avait deux dans le magasin che-nous, un cinq cents pi vingt cinq cents, ça, ça marchaient ça ben mal, steady. Le monde allait dans le bois... ils partaient l'automne pi y venaient à Noël... pi la ça célébraient. J'ai vu vendre des cors de pommes che-nous, des sciaux de chocolats, des sciaux de mix candy. Yea, je me souviens de ça comme y faut... L'argent roulait p'a roulait, y a pas à dire. Personne empruntait pas d'argent, il la gagnait l'argent..."*⁵

En effet, les nombreux chantiers de bois sur la Restigouche, la Kedgwick, la Grande-Rivière et les centaines de bûcherons qui s'y rendaient par voie du chemin de fer à Saint-Léonard, étaient en outre une source de revenus très importantes pour les commerçants.

Conséquemment, de nombreux hôtels avec restaurants et bars sont ouverts à Saint-Léonard, afin d'accueillir l'important flot de voyageurs dans le village. Il y eut les hôtels Dufferin, Desrosiers, Accommodation, Violette, Bellefleur, Brunswick, Cyr et plusieurs autres...

À l'époque, les hôteliers, les restaurateurs, les épiciers, les confectionneurs, les barbiers et les forgerons formaient tous la base d'une classe commerçante fort prospère à Saint-Léonard.

Une classe de professionnels s'ajoute au groupe de marchands et au début du XX^e siècle, au moins trois méde-



Hôtel Violette.



Hôtel Bellefleur (Brunswick).

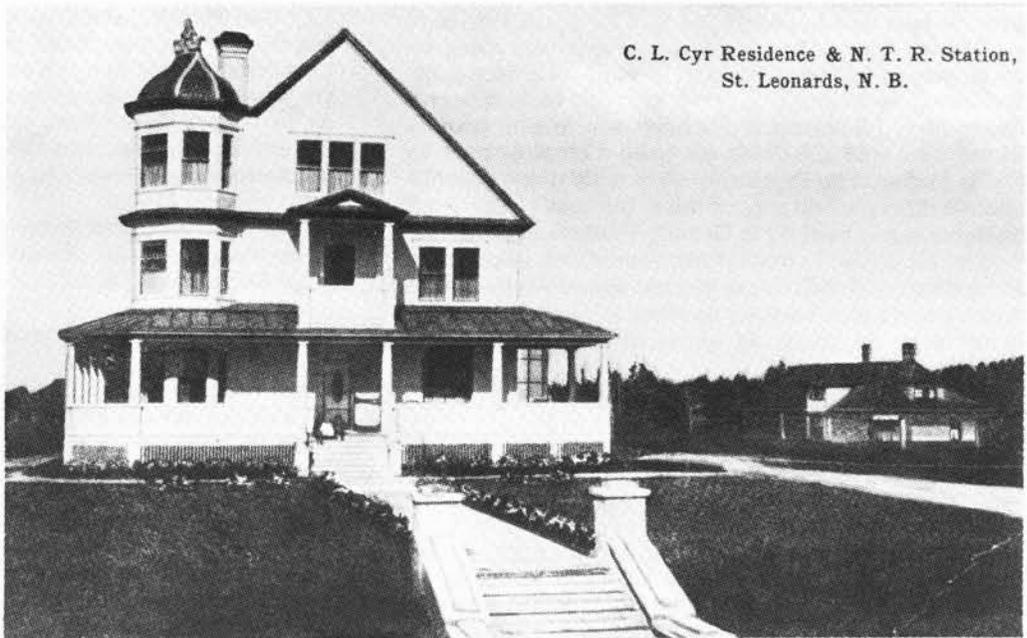


Hôtel Cyr.

M. Charles Cyr, propriétaire de l'Hôtel Cyr et député à l'Assemblée législative, derrière le comptoir d'enregistrement.



C. L. Cyr Residence & N. T. R. Station, St. Leonards, N. B.



Maison de M. Charles Cyr.

cins avaient établi leurs cabinets de consultations à Saint-Léonard; dont le Docteur L.-M. LaPointe, le Dr J. Thériault et le Dr L.-J. Violette. Aussi, à l'époque, l'hôpital de la Croix-Rouge, à Saint-Léonard, recevait des patients des deux rives du Haut-Saint-Jean.

Van Buren, pour sa part, attirait aussi, bien de nouveaux commerçants et professionnels, vu son développement économique rapide et remarquable. En effet, d'une population de 1 878 habitants en 1900, Van Buren comptait 3 065 habitants en 1910 et 4 594 habitants en 1920. Martine A. Pelletier, dans son livre **Van Buren Centennial 1881-1981**, insiste-t-elle sur cette rapide croissance et prospérité:

"Van Buren flourished... Several large emporiums were built between 1900 and 1920... clothing and grocery stores mushroomed, the Dreamland Theatre

was built, drug stores, barber shops, stables, blacksmith shops -- all those businesses and services vital to a growing metropolis' needs seemed to sprout overnight. The coming of the railroad on November 23, 1899, brought tourists and hotels were added to the town's industries. A new international bridge, the first to be erected in the upper St. John River, replacing ferries and linking Van Buren with its neighbor, St. Leonard, N.B. The telephone and telegraph were introduced in 1904-1905, electricity for all public buildings in 1909-1911. Schools were enlarged and a tannery, starch and berry factories were built. It was an exhilarating time."

Sur le plan industriel, les moulins des deux rives de l'ancien établissement fournissaient planches, madriers, bardeaux, boîtes de bois et autres produits manufacturiers vendus non seulement sur le continent nord-américain,

mais aussi sur les marchés européens et sud-américains.

Le moulin Michaud (1890-1920).

En 1890, Thaddé Michaud de Saint-Léonard construit un moulin à bois non loin de l'embouchure de la Grande-Rivière. La rive nord de l'ancien établissement avait à son tour son propre moulin à bois.

Au début du XXe siècle, ce moulin brûle et il est immédiatement rebâti au coût de 16 000\$.

Sous l'habile direction de Thaddé Michaud, ce moulin prospère. Pendant la guerre de 1914-1918, le moulin fabrique des boîtes de bois qui servaient au transport des armes militaires américaines. On y sciait aussi du bois mou et on y fabriquait du bardeau.

En 1920, Thaddé Michaud se voit obligé de vendre son moulin. En effet, James Burgess, de Grand-Sault, avait obtenu à cette époque un permis de coupe de bois sur les terres de la couronne vers l'intérieur de la Grande-Rivière. Thaddé Michaud avait lui-même essayé, à maintes reprises, mais sans succès, d'obtenir cette réserve de bois située immédiatement au nord et juste derrière les terres de bois de son propre moulin. Le permis de Burgess limitait donc de beaucoup les perspectives d'expansion du moulin Michaud. Burgess en était bel et bien conscient. Aussi ne tarda-t-il pas de profiter de cette opportunité en offrant à Michaud d'acheter son moulin pour la somme de 6 000\$ avec une garantie d'emplois pour la famille Michaud au dit moulin. À la suite d'une réponse négative de la part du propriétaire, Burgess construisait une digue sur le haut de la Grande-Rivière, avec le double effet de priver le moulin Michaud d'une importante source d'eau et de lui bloquer l'accès aux réserves de bois situées encore plus haut sur la rivière. Thaddé Michaud n'avait plus de choix, la vente de son moulin était inévitable.

Le moulin Burgess (1920-1930).

Le moulin Burgess est vite devenu le principal employeur à Saint-Léonard. Une moyenne de 300 hommes travaillaient dans le moulin et dans ses chantiers. L'été, on sciait le bois mou et l'hiver, le bois franc. Le bois pour les opérations du moulin provenait des terres de la couronne, aujourd'hui la propriété de la compagnie Irving. Les produits manufacturés, tels que les bardeaux et les planches, étaient écoulés sur le marché de la province et aux États-Unis. Plusieurs cargaisons étaient expédiées sur des bateaux au port de Dalhousie, Nouveau-Brunswick. La production annuelle de ce moulin se chiffrait à environ 10 ou 12 millions de pieds de bois par année.⁷

Sur le terrain du moulin, les bûcherons trouvaient les services d'une grande cuisine, d'une salle à dîner, d'un dortoir et un local servant de petite boutique de barbier.

Autres moulins à Saint-Léonard (1890-1930).

Il y eut aussi plusieurs autres moulins dans la région de Saint-Léonard, de 1890-1930. Leurs impact économique ne fut pas aussi important que le moulin construit par Thaddé Michaud et vendu à James Burgess, mais par contre, ils contribuèrent tout de même à la prospérité économique de la communauté, au début du siècle. Parmi ces derniers nous mentionnons les moulins de Nelson Pelletier, de F.B. Soucie, d'Albénie J. Violette, d'Antoine Cla-

vette, d'Adolphe Daigle, de Paul Daigle, de Cyrille Martin et autres.

Les moulins américains.

C'est à Van Buren que furent construits les premiers moulins d'importance sur le haut de la rivière Saint-Jean. Plusieurs Canadiens, dont un très important nombre de citoyens de Saint-Léonard, y ont travaillé.

En 1903, les frères Milliken de Stockholm et d'Augusta (Maine) fondèrent la "St. John Lumber Company", à Keegan. Ce moulin n'était pas seulement le plus gros moulin de Van Buren, mais dès 1907, il était aussi référé comme le plus important moulin de l'État du Maine, de l'est du Mississipi et il fut même désigné "the world's largest lumber mill".⁸

Très tôt dans son histoire, la "St. John Lumber Co." embauchait environ 400 personnes au moulin et durant la coupe du bois l'hiver, 1 500 hommes étaient ajoutés aux feuilles de paie de la compagnie. Dès 1908, ce moulin manufacturait jusqu'à 250 000 pieds de planches et 500 000 bardeaux par jour.

La "Van Buren Lumber Co." était aussi un important moulin de Van Buren, où plusieurs citoyens de Saint-Léonard ont travaillé. Il n'était pas à cette époque difficile d'habiter ou de travailler sur l'une ou l'autre des rives de la rivière Saint-Jean, entre Saint-Léonard et Van Buren. À cet égard, nous citons l'édition du 15 juin 1904, du **Journal du Madawaska**, de Van Buren:

"Mr. Alfred Cyr of Presque Isle who is employed by the Van Buren Lumber Co. has moved his family to St. Leonard, N.B."?

Agence consulaire américaine à Saint-Léonard, 1916.

Confirmant l'importance économique de la région de la Grande-Rivière, le gouvernement américain ouvre une agence consulaire à Saint-Léonard, en janvier 1916.^{*10}

Plusieurs industriels américains de l'époque ont activement appuyé l'ouverture de l'agence, à Saint-Léonard. À cet égard, nous citons Percy R. Todd, président de la "Bangor & Aroostook R.R. Co." et Allen E. Hammond, propriétaire de la "Van Buren Lumber Co.":

"
November 23, 1915
Hon. Chas. F. Johnson
Waterville, Maine.

My dear Senator Johnson: -

CONSULAR AGENCIES

.....
St. Leonard is the junction point of the American Railway system through the Bangor & Aroostook and the Van Buren Bridge with the new Transcontinental Canadian Government Ry... and also junction with the older Canadian Government Ry. system known as the "Inter-colonial Ry.", and a large volume of freight traffic is moving from Canada to the United States by this route...

I would state that we regard this as so important, not only in the interest of this railroad company but of its many patrons, that if absolutely necessary our



Coupe du bois.

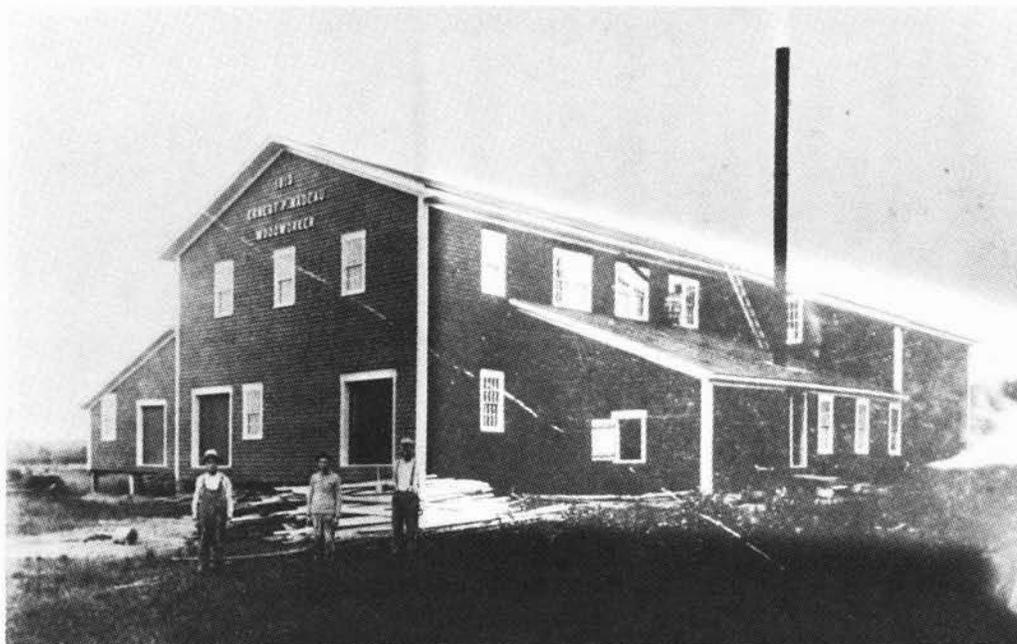
105 logs



Camp du bûcherons à l'arrière
pays de Saint-Léonard.



Chantier de M. Épiphané
Nadeau.

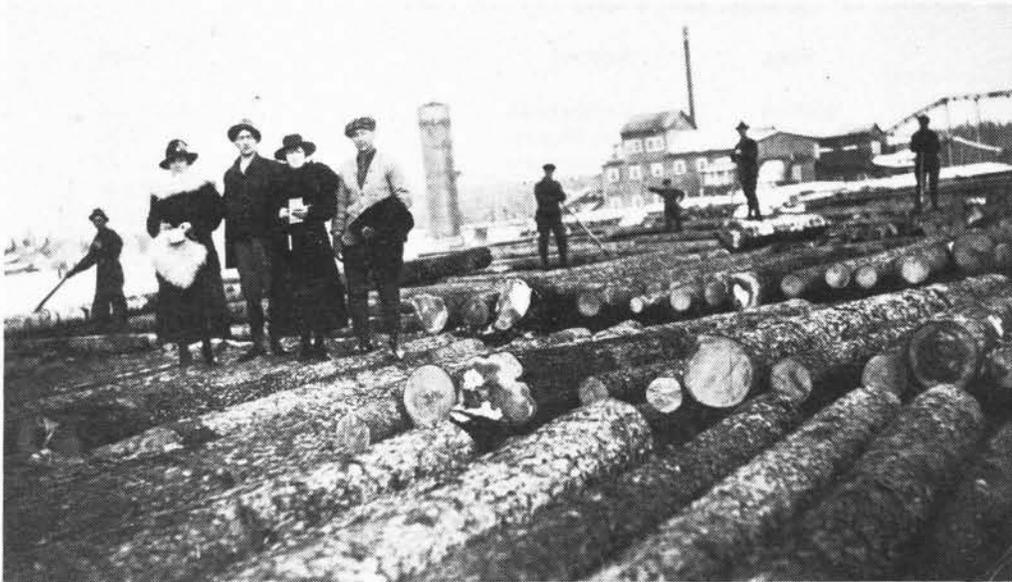


Moulin de Ernest P. Nadeau,
Saint-Léonard, 1913.

Moulin de la St. John Lumber Co. à Keegan (Van Buren), Maine. Ce moulin en faillite fut acheté par le Beauceron Édouard Lacroix en 1922. Une partie sera incendiée en 1930 puis reconstruit. Il sera vendu à la Compagnie Irving qui l'utilisera jusqu'en 1949.



Moulin de la St. John Lumber Co. Depuis 1907, l'une des plus importantes compagnies de bois de sciage aux États-Unis et même au monde.



Moulin de Van Buren au tournant du XXe siècle.

railroad company would be willing to contribute something toward the expense of maintaining a consular agency at St. Leonard...

Yours truly
Percy R. Todd
President¹¹

et

December 1, 1915.

Hon. Chas F. Johnson,
United States Senate,
Washington, D.C.

Dear Senator,

.....
St. Leonards, N.B., is now a railroad center. The International Railway has its terminus at St. Leonards. The Canadian Pacific and the National Transcontinental also furnish business and these all connect with the Bangor & Aroostook by the new international railroad bridge. I am only one of many shippers but I will have 3000 cars of lumber to bring across the bridge in the course of the coming year.

...We ask that you use your good offices to have a consular agent appointed at St. Leonards, N.B.

St. Leonards, N.B., is a logical place for the consular agency.

Very truly yours,
A.E. Hammond¹²

Le 20 janvier 1916, à l'occasion de l'ouverture officielle de cette agence consulaire, à Saint-Léonard, peu pouvait prédire l'énorme succès et l'importance que devait bientôt prendre ce service. En effet, en terme de commerce et de frais douaniers perçus, l'agence consulaire américaine à Saint-Léonard est vite devenue la plus importante de la province et puis même du Canada. Remarquablement, sur une liste de 66 agences consulaires américaines énumérées dans le monde, celle de Saint-Léonard était la plus importante en terme de frais douaniers per-

cus. Voici un tableau qui nous en fait preuve:

Le succès de l'agence à Saint-Léonard est tel que le "Department of State", à Washington, reçoit éventuellement plusieurs requêtes afin d'élever son statut à celui d'un Bureau consulaire (Vice Consulate). Sur ce sujet, nous citons une lettre de Frederick Hale, sénateur du Maine à Washington et président du comité des affaires de la marine au Sénat américain:

" Portland, Maine, July 27, 1925.
Hon. Frank B. Kellogg,
Secretary of State,
Washington, D.C.

Dear Mr. Secretary: -

At the present time the United States has a Consular Agent stationed at St. Leonard's but no Vice-Consul. The Consular Agent of course may not vise passports, and the nearest places at which passports are Campbellton, N.B., a distance of over one hundred and fifty miles from St. Leonard's. A good many people come across from St. Leonard's to Van Buren, Maine, which is just across the river. Under the circumstances would it not be possible to appoint a Vice-Consul at St. Leonard's in addition to the Consular Agent there?...

Sincerely yours,
Frederick Hale¹⁴

M. Alphonse Labbé, agent consulaire à Saint-Léonard, justifie aussi la promotion du statut de l'agence à celui de bureau consulaire. Voici l'extrait d'une lettre qu'il fait parvenir à M. Thomas W. Chilton, du bureau consulaire américain à St. Stephen, sur ce sujet:

"...

The United States Immigration authorities in Van Buren inform me that in view of the impossibility of obtaining Visas at St. Leonard, many misguided persons attempt to enter the United States illegally at this point, and there are now a considerable number in jail on the American side awaiting

"Fees collected at consular agencies for the fiscal year ending June 30, 1927.

Agency	Fees	Agency	Fees
Annapolis Royale	\$598.50	Lethbridge	\$3,094.00
Arequipa ¹	353.43	Los Mochis	116.00
Bathurst	3,839.00	Lunenburg	1,117.32
Beebe Junction ¹	1,878.00	Manzanillo	1,059.00
Bloemfontein ¹	4.00	Matagalpa ¹	12.00
Bocas del Toro	595.00	Medellin ¹	236.50
Bonacca	114.00	Mollendo ¹	673.68
Brighton	846.50	Nanaimo	2,097.50
Caibarien	1,455.00	Newcastle	3,739.00
Cananea	697.00	Ocean Falls	634.00
Ceara ¹	952.54	Oran	1,745.36
Christchurch	1,955.54	Paita ¹	1,025.69
Ciudad Bolivar ¹	315.79	Paramaribo	846.54
Coquimbo	289.61	Port de Paix	424.50
Cruz Grande	276.00	Port Hawkesbury	912.00
Cumberland	717.50	Puebla ¹	645.50
Cyprus ¹	270.06	Puntarenas ¹	733.00
Dieppe	224.36	Rio Grande	251.33
Dunedin	1,715.78	Roseau ¹	819.39
East London	218.98	Sagua la Grandel	430.50
Esmeraldas ¹	247.50	St. George's	572.50
Flushing	392.96	ST. LEONARD	22,557.00
Fremantle-Perth	456.18	St. Lucia ¹	591.00
Galway ¹	414.89	St. Marc	290.00
Gaspé	354.00	Salaverry ¹	545.90
Gonaives	406.50	Sanchez	1,531.00
Grenada	1,317.00	San José, Guatemala	1,389.00
Jérémie	406.00	San Pedro de Macoris ¹	906.00
Jersey	125.00	San Pedro Sula	114.00
Kalamata	607.50	Summerside	984.00
Kenora	5,387.50	Talcahuano	1,220.42
La Oroya ¹	22.00	Tarragona	1,142.49
La Romana	1,175.00	Tuxpan	91.50

¹(Incomplete returns)¹³

deportation proceedings... ..if appointed Vice Consul, I shall be able to grant at least an average of 500 Visas per year...

*Your obedient servant,
Alphonse P. Labbé
American Consular Agent¹⁵*

La réponse du Secrétaire d'État à cette requête fut la suivante:

"Dear Senator Hale,

... In reply I regret to inform you that inasmuch as the Department already finds it difficult to meet the demands for additional career personnel at offices in many parts of the world, there is no career officer available for assignment to St. Leonard's at the present time.

*Sincerely yours,
Frank B. Kellogg¹⁶*

Ironiquement, quelques années plus tard, dû à des circonstances économiques désastreuses, l'agence consulaire américaine devait fermer ses portes définitivement. Le dernier rapport de l'agence fut daté du 1 juillet 1934 et démontrait la collection de \$106.50 de frais douaniers.

En effet, la fermeture de l'agence coïncide avec la fin d'un âge d'or économique sur les rives de la Grande-Rivière.

Des Espoirs brusquement déçus.

Dû à un triste concours de circonstances durant les années 1930, le rêve d'une prospérité continue pour Saint-Léonard et Van Buren ne s'est pas matérialisé. La fermeture de scieries due à une compétition grandissante sur les marchés; parfois l'absence de modernisation de l'équipement; des ravages d'incendies sérieux parmi les plus importants moulins, tel que l'incendie du moulin Lacroix en 1930 (l'ancien St. John Lumber Co.); tout cela suivi de la dépression des années 1930, secoua sévèrement la base économique de ces deux municipalités. Un exode de ses habitants vers les centres industriels de la Nouvelle-Angleterre et le changement du pôle économique et commercial du haut Saint-Jean vers Edmundston et Madawaska (Maine) confirmèrent la fin d'un âge d'or à la Grande-Rivière. À ce sujet, il est intéressant de noter, en résumé, les commentaires d'habitants de Saint-Léonard et de Van Buren qui ont été témoins du triste sort de leurs petites villes durant l'époque du début des années 1930:

"Un peu trop confiant de la permanence de leur statut économique privilégié, les habitants de la Grande-Rivière n'ont pas su s'adapter et diversifier

*suffisamment rapidement leurs industries aux exigences du vingtième siècle. Les richesses étaient trop souvent fait en fonction du jour et les investissements pour le futur conséquemment négligés. Nombreuses ont été les fortunes perdues à la Grande-Rivière! Aussi la crise terminée, les ressources humaines et le capital financier nécessaire pour une relève industrielle imposante n'y étaient plus. Un rêve de prospérité continue se voyait brusquement arrêté à la Grande-Rivière."*¹⁷

Un effort de reconstruction.

Il est important de souligner que tout ne s'est pas arrêté, à Saint-Léonard, avec la fermeture des moulins et la crise économique des années '30. Certains entrepreneurs avaient encore confiance dans l'avenir de la municipalité. En 1930, Ernest Nadeau ouvre un nouveau moulin dans les limites de la ville de Saint-Léonard. Il reçoit un appui enthousiaste de la communauté pour ce projet et le premier contrat d'importance qu'il reçoit est celui de fournir toutes les fenêtres et les portes pour la nouvelle école Supérieure, en construction, à cette époque (présentement l'École Fernande-Bédard). Aussi, durant les années 1930, 1940 et 1950, plusieurs entreprises s'établirent ou prirent de l'expansion à Saint-Léonard. Parmi ces dernières, mentionnons les Tisserands du Madawaska, les Motels Daigle, le restaurant et le théâtre Acadia, l'Épicerie J.H. Malenfant, Daigle Assurances, la Quincaillerie Morneau... etc.

Chambre de commerce, Parc industriel et Association des commerçants et des entrepreneurs de Saint-Léonard.

Le milieu des affaires, à Saint-Léonard, reprend un important dynamisme au début des années 1960, avec la fondation d'une Chambre de commerce.* Parmi ces premiers slogans, nous retrouvions: "Pour le bien de la ville" et "Saint-Léonard-futur centre industriel".

Ci-joint, vous trouverez un extrait du procès-verbal de la première réunion d'organisation de la Chambre de commerce de Saint-Léonard, datée du 23 février 1961:

"Cette assemblée dite "d'organisation" fut organisée par Messieurs John A. Cyr et Aurèle Beaulieu..."

M. Roger Levesque, président de l'assemblée de ce soir, souhaite la bienvenue aux personnes présentes et présente à l'assemblée le premier conférencier invité, M. Roger Rhéaume ex-président de la Chambre de commerce d'Edmundston.

Un deuxième conférencier, dans la personne de M. Léon Cyr de Clair, N.-B., prêta main forte à M. Rhéaume pour donner les explications nécessaires concernant l'organisation d'une Chambre de commerce.

Il fut décidé de prendre une semaine pour y penser et aussi pour mettre tous au courant.

Mot de la fin par Rév. C.V. Leclerc. ...

*Roger Levesque, Prés.
Dr. Régis Levesque, Secrétaire"¹⁸*

Le 14 mars 1961, eut lieu l'élection du premier exécutif de la Chambre de commerce de Saint-Léonard. Les per-

sonnes suivantes furent élues: James E. Cyr, président; Marcel Cyr, vice-président et Roger W. Levesque, secrétaire-trésorier.¹⁹

Le 24 mars suivant, huit directeurs furent élus. Le 7 avril 1981, les directeurs président sur les comités suivants:

W.H. Violette	Industries
John A. Cyr	Recrutement
Edgar Dionne	Agriculture
B.E. Boucher	Éducation
Eddie Soucy	Marchands détaillants
Réal Gervais	Réceptions et Transport
Albéo LaPointe	Tourisme et Publicité
Robert Côté	Programme d'organisme et de civisme ²⁰

Le 14 avril 1961, l'honorable J.-Adrien Levesque, ministre de l'Agriculture du Nouveau-Brunswick, fut le premier invité d'honneur à officiellement adresser les membres de la Chambre de commerce de Saint-Léonard. Monsieur le Ministre remarqua "que même si la Chambre de commerce n'était qu'à ses débuts; l'enthousiasme semblait être grand et annonçait bien pour l'avenir".²¹

En 1989, la Chambre porte le nom de Chambre de commerce régionale de Saint-Léonard et par conséquent, représente non seulement les intérêts de la ville, mais aussi ceux des communautés avoisinantes de Saint-Léonard-Parent, Siegas et Notre-Dame de Lourdes.

À l'égard des plus importantes initiatives entreprises dans le passé par la Chambre de commerce en collaboration avec le conseil municipal et quelques entrepreneurs locaux, il est important de souligner la préparation d'une stratégie d'action, durant les années 1960, pour attirer de nouvelles industries à Saint-Léonard. Des brochures d'informations et divers études sont préparées afin de promouvoir la ville et d'identifier son potentiel économique. Plusieurs projets sont considérés dont une briqueterie, une industrie de fabrication de meubles, une manufacture de tapis, etc. Le premier projet retenu est celui d'un moulin de bois de construction. Conséquemment, dès 1961, la municipalité et quelques hommes d'affaire local, entreprennent la construction d'un moulin à bois au sein des limites de la ville. Cette nouvelle scierie, connue sous le nom de "St. Leonard Industries", est très tôt vendue à un groupe d'entrepreneurs de Montréal. Ted Pratt, de Montréal, en est le patron. Il est connu que 90% du bois de charpente produit à ce moulin était exporté aux États-Unis. Le bureau de cette entreprise était situé à proximité du moulin. Géraldine Cyr en était la secrétaire; Jim Trainer le camionneur et une vingtaine d'employés travaillaient dans la scierie. Regrettablement, le moulin de la "St. Leonard Industries" ne fut en opération que pour quelques années.

Malgré la faillite de ce projet et le manque de succès avec autres projets, plusieurs citoyens de Saint-Léonard avaient été mobilisés par ces initiatives de la Chambre de commerce et de la municipalité. Certains d'entre eux n'abandonnèrent jamais leur rêve d'industrialisation pour Saint-Léonard. Aussi, il est également important de noter qu'en 1975, un terrain est développé par la municipalité, afin d'y aménager un parc industriel. Saint-Léonard sera en effet parmi les premières municipalités francophones du Nouveau-Brunswick à se doter d'un tel site industriel. En 1989, on retrouve cinq entreprises dans le parc industriel de Saint-Léonard, dont: Cercueils Brunswick Cas-

kets; A.N. Industries Ltée (moulin à bardeaux); Confection 4ième Dimension Ltée (manufacture de vêtements); V.L.O. Foods Ltd. (producteur de fricot acadien au poulet) et Les Entreprises Soucy (fabriquant de maisons en bois rond).

De plus, en 1988, l'Association des commerçants et des entrepreneurs de Saint-Léonard est fondé. Les objectifs sont précis: protéger les emplois déjà en place, créer de nouveaux emplois et assurer le développement futur de la communauté d'affaires de Saint-Léonard.

Malgré les épreuves du passé, les gens de Saint-Léonard sont toujours demeurés confiant vis-à-vis la reprise éventuelle d'activités économiques d'importance dans leur petite ville. Aussi, l'annonce et surtout le début des constructions d'un moulin J.D. Irving, à Saint-Léonard, en 1988, semble confirmer les plus beaux espoirs de la population, pour leur municipalité.

Également encourageants sont la réouverture du moulin de Van Buren, sous la nouvelle compagnie de Gilbert & Bennett et de nouveaux développements dans le parc industriel de cette belle localité de l'Aroostook.

¹Recensement du Canada en 1901, Archives publiques du Nouveau-Brunswick, Fredericton.

²Le Journal du Madawaska, "Annonces Classées", Van Buren, Maine, 1903, p.5.

³Ibid., le 6 août 1903.

⁴Ibid., p.4.

⁵Entrevue avec M. Alphé Michaud, les Archives de la Grande-Rivière, Saint-Léonard.

⁶Martine A. Pelletier, Van Buren Centennial 1881-1981, p. 64.

⁷Rapport objectif quatre, Atelier de recherches sur le milieu, Saint-Basile, Nouveau-Brunswick, Projet Canada au Travail, 10 septembre 1971, C.D.E.M., Edmundston, p. 16.

⁸Leonard W. Hutchins, "Edouard 'King' Lacroix Paul Bunyan of the North Woods", Down East The Magazine of Maine, mars 1977, p. 47.

⁹Le Journal du Madawaska, le 15 juin 1904, "St. Leonard N.B.",

Van Buren, Maine, p. 1.

¹⁰*À ne pas confondre avec bureau consulaire ou consulat. L'agence consulaire ne peut pas émettre de visas et se trouve sous la direction d'un Bureau consulaire. L'agence consulaire à Saint-Léonard était sous la direction du Bureau consulaire de St. Stephen, N.-B., qui à son tour était sous la direction du consulat américain à Halifax.

"Opening of St. Leonard Agency", Lettre officielle du gouvernement des États-Unis, signée le 24 janvier 1916, par le consul américain à St. Stephen, N.-B. Department of Secretary of State Archives, Diplomatic Branch, Washington, D.C., Documents 125.

¹¹Correspondance of Department of State, Office of the Director of the Consular Service, Washington, D.C. Copie aux Archives de la Grande-Rivière.

¹²Ibid.

¹³"Fees collected at consular agencies for the fiscal year ending June 30, 1927", Archives de la Grande-Rivière.

¹⁴Correspondance from Department of State, Washington, D.C., Document 125.81784/22.

¹⁵Ibid., Document 125.81784.

¹⁶Ibid., Document 125.81784/35.

¹⁷Collections d'entrevues enregistrées et écrites des habitants de Saint-Léonard et de Van Buren; Archives de la Grande-Rivière, Saint-Léonard; Archives privées de Martine A. Pelletier, Van Buren, Maine.

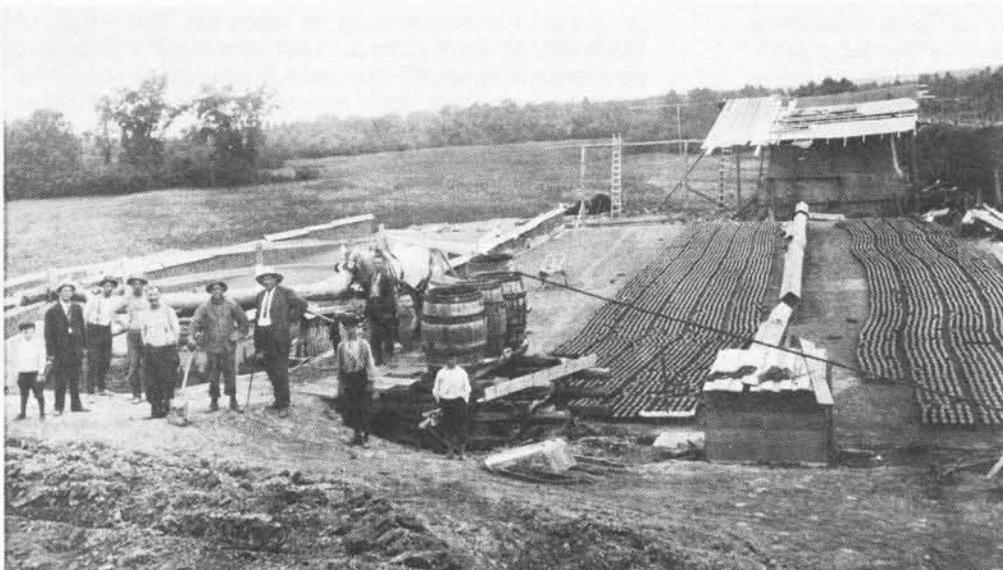
¹⁸*Dans les années 1920, suite à l'incorporation de la ville, il a existé le "Saint-Léonard Board of Trade". Cette association s'est dissoute dans les années 1930, sans laisser de constitution ou de procès-verbaux.

Livre des procès-verbaux de la Chambre de commerce de Saint-Léonard, Archives de la Chambre de commerce régional de Saint-Léonard, pp. 2-3.

¹⁹Ibid., p. 5.

²⁰Ibid., pp. 7-8.

²¹Ibid., p. 9.



La briqueterie au coin du poitier à Saint-Léonard au début du siècle. À l'extrême gauche, Rodolphe Rivard et son père Fred E. Rivard. Lévite Michaud en chapeau blanc et chemise blanche.

Grande-Rivière: Une histoire de paroisses

par Jacques LaPointe

Le premier septembre 1833, Monsieur J.-R. Mercier, curé de Saint-Basile et encore seul prêtre au Madawaska, parafe un nouveau registre officiel, avec la mention "pour servir à l'enregistrement des actes de baptêmes, mariages et sépultures qui se feront dans les trois paroisses de Saint-Basile, de Sainte-Luce et de Saint-Bruno."

La première église de la paroisse de Saint-Bruno est construite sur une terre réservée et concédée à cette fin, à peu près vis-à-vis l'embouchure de la Grande-Rivière; c'est pourquoi on disait autrefois: "l'église ou paroisse de Grande-Rivière", tout aussi communément que l'église ou la paroisse de Saint-Bruno."

Le curé de Saint-Basile dessert cette mission jusqu'au mois d'octobre 1838. Le 31 octobre 1838, la paroisse de Saint-Bruno reçoit son premier curé résident: l'abbé Antoine Gosselin, né à Saint-Laurent de l'Île d'Orléans.

En 1868, la rive nord de la paroisse de Saint-Bruno est fondé en paroisse distincte et prend le nom religieux de Saint-Léonard. En 1869, l'abbé Louis Gagnon, dit Belles Isles, prend charge de la nouvelle paroisse où il demeure jusqu'en 1872. Il commence la construction de l'église actuelle (Parent), qui n'est ouverte au culte qu'en 1876.

Le 27 septembre 1915, le curé de Saint-Léonard (Parent), l'abbé Antoine Comeau, organise une nouvelle mission au sein de sa paroisse. Cette nouvelle mission reçoit pour patron saint Antoine de Padoue mais préserve au civil son nom de village de Saint-Léonard (future Saint-Léonard-ville).

En 1920, le village de Saint-Léonard devient ville. Malgré sa nouvelle personnalité civile-urbaine, la ville de Saint-Léonard n'est pas encore complètement organisée sur le plan religieux, puisqu'elle dépend de la paroisse de Saint-Léonard, dont le presbytère est situé à un mille du village. Pour remédier à cette situation, la paroisse de Saint-Antoine de Padoue de Saint-Léonard-ville devient officiellement une paroisse distincte, le 10 août 1924. L'abbé Antoine Comeau, qui avait lui-même fondé la mission, est nommé le premier curé de cette nouvelle paroisse.

Le 2 août 1947, l'évêque du diocèse d'Edmundston, Monseigneur Marie-Antoine Roy, déclare, par indult de la Sacrée Congrégation des Rites, que dorénavant, le saint patron de Saint-Léonard-ville serait saint Léonard de Port Maurice et que la paroisse-mère, communément appelée Parent, adopterait le saint patron saint Antoine de Padoue. L'évêque justifie sa décision en soulignant que la gare et le bureau de poste du village portent le nom de Saint-Léonard.

Ce renversement de noms religieux ne plaît aucunement aux anciens de la paroisse-mère qui insistent pour garder le nom de Saint-Léonard au civil, quoique leur saint patron religieux soit devenu saint Antoine de Padoue.

Pour éviter une trop grande confusion avec Saint-Léonard-ville, sa paroisse-fille, la paroisse-mère ajoute le vocable de Parent à son nom de Saint-Léonard. "Parent" est le nom de famille du maître de poste qui habite à côté de l'église et, de plus, la petite gare du C.P.R., située à l'arrière de l'église, porte aussi le nom de Parent.

Désirant mettre un peu d'humour devant cette situation tendue, certains paroissiens disent que la paroisse-mère, devant le titre un peu prétentieux de "ville" que portait sa fille, a désiré à son tour lui démontrer son ancienneté en portant elle aussi un titre, celui de "Parent". Le père et le mari est toujours demeuré le même: Saint-Léonard.



Père Antoine Comeau, 5e curé de Saint-Léonard-Parent et 1er curé de Saint-Léonard-ville.

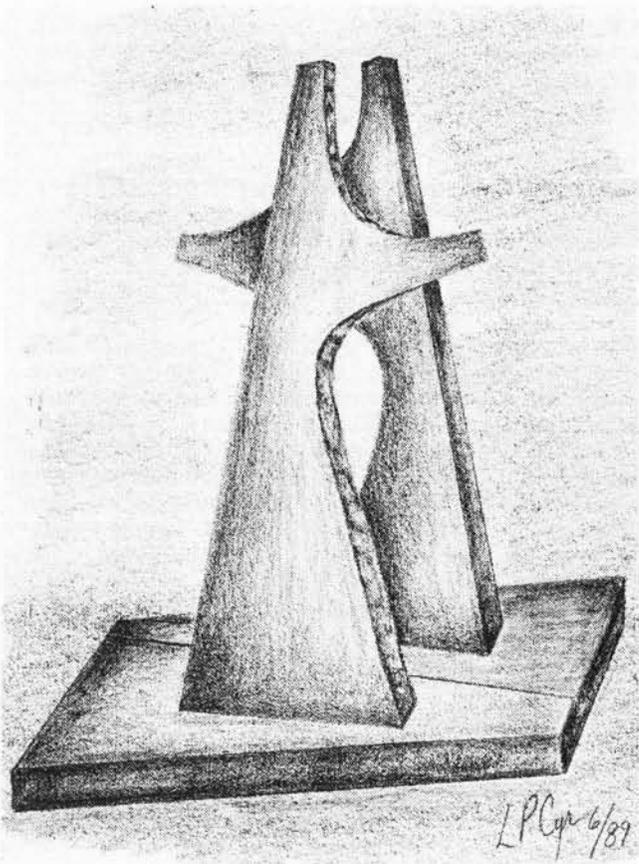


Intérieur de l'Église de Saint-Léonard-Parent.



Intérieur de la vieille église de Saint-Léonard-ville.

Sculpture de Léo-Paul Cyr



Les Chevaliers de Colomb de Saint-Léonard-Ville ont choisi de célébrer le bicentenaire de la région de la Grande-Rivière en posant un geste qui sera immortalisé dans une œuvre sculpturale. Le geste d'ériger une croix près de l'Église paroissiale de Saint-Léonard-Ville témoigne d'une générosité et d'une solidarité de la part de cet organisme.

La sculpture est taillée dans un bloc de granite gris extrait des carrières ROCK OF AGES de Stanstead au Québec. Le poids global de la sculpture est d'environ neuf tonnes.

La couleur grise a été préférée pour mieux se marier avec la couleur de l'église. Les dimensions globales de l'œuvre sont de treize pieds de hauteur, onze pieds de longueur et quatre pieds de profondeur.

La sculpture se compose de trois pièces. Deux sont placées verticalement et la troisième horizontalement. Les deux pièces verticales ont une forme triangulaire avec un prolongement horizontal. Elles sont placées à un pied l'une de l'autre favorisant ainsi la pénétration de la lumière entre elles. La pièce horizontale (base) suggère qu'elle est composée de deux triangles également.

Dans sa conception totale, la sculpture suggère une croix qui prend diverses formes selon notre angle de vision. Elle peut symboliser une personne ayant les bras majestueusement levés vers le ciel. Séparées, les pièces peuvent suggérer deux personnes qui font un geste d'unification symbolisant ainsi la rencontre, l'union, la fécondation et la naissance d'un peuple. Les formes se rencontrent mais laissent toujours une ouverture au centre symbolisant ainsi une possibilité d'accès ou un regard neuf sur le monde. Les deux formes verticales, séparées par un trait de scie à la base restent des identités distinctes. Elles peuvent nous rappeler les deux côtés de la rivière et les deux municipalités jumelles de Saint-Léonard et de Van Buren, cœur historique de l'ancien établissement de Grande-Rivière.

La firme Les Monuments Brunswick Ltd. de Saint-Léonard-Parent s'est chargée de l'achat et du transport de la pierre ainsi que de l'érection de la croix.

La conception de la sculpture est de l'artiste Léo-Paul Cyr. Natif de Saint-Léonard-Parent, Léo-Paul Cyr travaille la sculpture depuis 1970. Il détient une maîtrise ès arts en enseignement des arts du Nova Scotia College of Art and Design de Halifax. Il étudia l'art à Moncton, Edmundston, Marly-le-roi (France) et à Halifax. Depuis dix-huit ans, il a exposé ses œuvres à Edmundston, Fredericton, Moncton, Halifax et Toronto. Il préfère la pierre et le bois comme matériaux d'expression. Léo-Paul Cyr enseigne présentement au niveau élémentaire à Grand-Sault, N.-B..

Les vieilles chansons de la Grande-Rivière

par Jacques F. LaPointe

À Saint-Léonard et à Van Buren, et sur tout l'ancien site de la Grande-Rivière, les chansons et la musique ont toujours occupé une importante place dans les moeurs de la population. Les ancêtres nous ont laissé d'importants témoignages de leurs goûts pour les mélodies. Des complaintes ou compositions locales font parties de cette tradition musicale ainsi que la chanson de tradition française, provenant du vieux continent (l'Europe). Les communautés religieuses de Sainte-Anne, de Saint-Léonardville, de Saint-Léonard-Parent et de Van Buren, que ce soit les Ursulines, les Maristes ou les Soeurs du Bon Pasteur, encouragèrent aussi à l'étude de la musique et du chant. Conséquemment, notre région a connu, dans son passé, d'excellentes chorales, de superbes fanfares et combien d'autres talents de calibre! En reconnaissance de cette riche tradition musicale, il n'est donc pas étonnant, qu'en 1988, à l'occasion de son 150^e anniversaire de fondation, la paroisse de Saint-Bruno, à Van Buren, a choisi d'être l'hôte d'un grand rassemblement de chorales des deux rives du haut de la vallée Saint-Jean. En 1989, cette tradition d'excellence musicale, à la Grande-Rivière, se poursuit principalement par nos chorales paroissiales et par de jeunes et nouveaux talents qui figurent chaque année dans nos écoles.

Parmi les chansons qui figurent dans notre patrimoine musical, mentionnons la "Chanson de la Rivière Saint-Jean". Cette chanson a été écrite par le Père J.-C. François, de la Société de Marie. Le Père François était professeur au Collège Sainte-Marie de Van Buren, de 1887 à 1892. Nous citons cette très belle composition:

"Salut! Salut douce rivière au flot sans bruit, au rivage riant.

*Un peuple heureux, l'âme légère,
Tout près de toi, s'égaie en travaillant,
Je vois dans ton onde rapide,
Se refléter les moissons, les forêts,
Ainsi dans une âme limpide,
Je vois de Dieu se refléter les traits.*

*Flots, retardez votre voyage;
Ici, les fleurs, l'air pur, la liberté,
Des gais enfants, le babillage,
Font oublier les bruits de la cité.*

*J'ai visité les belles ruines
Des grands châteaux accoudés au rocher;
J'aime mieux mes vertes collines,
Mon Van Buren, mon St-Jean, mon clocher.*

*Soyez béni, céleste Père,
Qui, sur ces bords, avez mis mon berceau;
Que les flots purs de ma Rivière,
Viennent un jour caresser mon tombeau!*

Une autre ancienne chanson propre à la Grande-Rivière est celle de Michel-à-Georges Thibodeau, intitulée "Tirade Originale de la Vallée du St-Jean". Cette complainte nous raconte le conflit entre les habitants de la paroisse de Saint-Bruno, à l'occasion du déménagement

de leur église, de l'ancien site, face à la Grande-Rivière, au nouveau site, à proximité du Ruisseau Violette (Violette Brook). Nous vous citons cette longue et colorée tirade.

Les St-Amand, dont les descendants sont toujours présents à Saint-André et Saint-Léonard, ont aussi contribué au folklore natif de la région de la Grande-Rivière. Voici donc "La complainte de M. George St-Amand".

Nous avons aussi récupéré quelques chansons du petit carnet personnel de Madame Élise Sirois-Devost, daté de l'année 1897. Élise était l'épouse de Alec Devost, qui tenait bar près de Siegas, au début du siècle. Elle était aussi la sœur de Julie Sirois, la mère du défunt Rodolphe Mazerolle de Saint-Léonard. De plus, Élise Sirois avait des liens de parenté avec Madame Edgar Akerley et Yvonne Comeau, anciennement de Saint-Léonard. Voici une chanson de ce petit carnet:

"La Cloche du soir

1er couplet

*Cloches du soir que votre doux langage
Rappelle au cœur d'aimables souvenirs
Rappelle toi sous le toit du jeune âge
Nos derniers vœux et nos derniers soupirs
Là sur la terre, là où je vais m'asseoir
C'est là le rêve que je compte en silence
On entend plus le doux son de la brise
Le dernier coup de la cloche du soir.*

2e couplet

*Ainsi que moi quand mon âme exilée
Aura quitté ce pénible séjour
Le carillon charmera la vallée
À ce bruit là, hélas je serai sourd
Une autre voix qui semblera me dire
Pénible accent ô magnifique pouvoir
On entend plus le doux son de la brise
Le dernier coup de la cloche du soir.*

3e couplet

*Ils sont passés ces jours fortunés
Près d'une amie au cœur tendre et joyeux
On a bien vu terminer des années
Près d'une amie je me croyais heureuse
Maintenant-même, mais auprès de l'église
Froide et glacée près d'un crucifix noir
On entend plus le doux son de la brise
Le dernier coup de la cloche du soir."*

Une chanson fort populaire sur les deux rives de la Grande-Rivière, au début du siècle, était "Seulement .50 cents". Cette chanson reflétait très bien le milieu des hôtels, des bars et des sorties mondaines, tant popula-

“Tirade originale de la Vallée du St-Jean”

par Michel-à-Georges Thibodeau

Cette tirade prit naissance lors du transfert de l'église à une location près du Violette Brook...

Voici la description des personnages impliqués dans le drame:

Michel Thibodeau: fils de George et chef de ceux qui opposaient le transfert.

John Trafton: avocat de Fort Fairfield. Il avait une grosse “panse”.

Monsieur l'Hiver: curé de la paroisse

Yustin: père de Michel Violette

La Grosse Thalie: l'épouse de Gros Yustin

Les Maraudeurs: ceux qui sont allés chez Michel-à-Georges pendant la nuit. Ils ont tué un cochon, ont emporté la viande, et ont laissé le squelette debout près de l'auge à cochon.

John Farrel: un paroissien irlandais

Régis Violette: un descendant du Gros Yustin

La Pirouiton: une paroissienne

Rosimond Sanfaçon: frère de Florent Sanfaçon

Martin: père du défunt Jos Martin sr.

1 Parlons des Violette Brooke; ils sont sensés comme des Brout

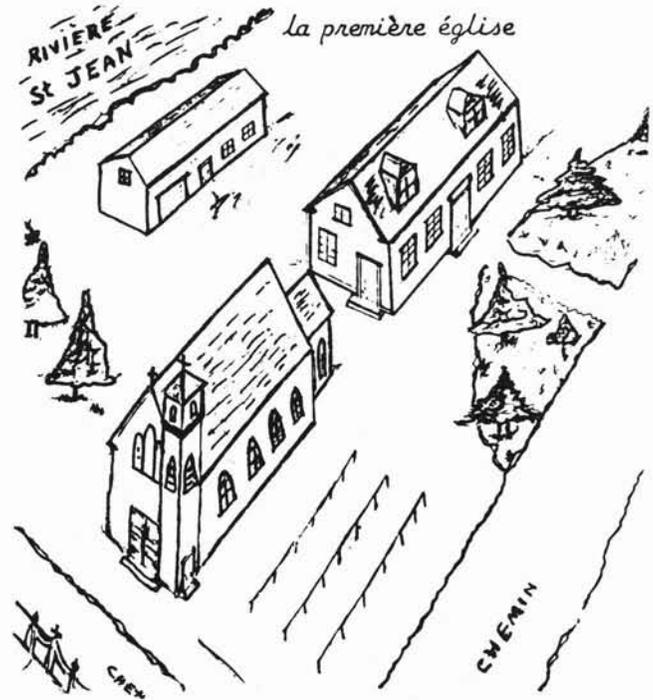
2 Ils ont voulu transporter la chapel' et le clocher

N.B. Les numéros indiquent l'air suivant la première ou la deuxième ligne.

2. 2 Mes amis, j'vous conseillerai de prendre l'avis du curé;
1 Vous auriez bien plus d'honneur-e de prendre l'avis de monseigneur-e,
2 Monseigneur-e vous l'a dit qu'ell' ne grouill'rait pas d'ici.
3. 2 Ce que j'trouve le plus curieux John Trafton est avec eux,
1 Car s'il-était dans la France, l' s'frait dégraisser la panse;
2 Avec la graisse des rognons, Ils s'fraient une grosse façon de savon.
4. 1 Parlons donc d'Monsieur l'hiver-e, qui fait des masques à tous les soir-es
2 Pour masquer tous les coquins qui viennent voler mon butin.
5. 1 Parlons donc des maraudeur-es; c'est du monde qui n'ont pas grand coeur-e;
2 Ils f'raient mieux de m'rappporter l'gros cochon qu'ils m'ont volé.
6. 2 Vous souv'nez-vous quand vous avec v'nu chez-nous?
1 Avec des plumes sur la tête, vous étiez comm' une band' de bêtes;
2 Vous êtes arrivés chez-nous comm' une band' de chiens-loups.
7. 2 Le plus gros des assassins, c'est Michel du Gros Yustin.
1 Il dit: "Faut les mettre à mor'-e, tandis qu'on est fort de monde
2 Car si on est déclarés, ils vont nous faire tous exiler."
8. 2 On dit que le Gros Yustin c'est un homme comme y'en a point:
1 Il s'est pris d'un piège à our'-e, c'est un coup d'la Providence;
2 C'est l'Bon-Yeu qui l'a puni 'cause qu'il courait trop la nuit.
9. 2 L'souviens-tu la Grosse Thalie, quand tu m'contais des mentries?
1 Tu dis qu'Yustin 'tait au Sault avec Regis Thibodeau.
10. 2 Mes amis, j'va vous parler des pouliches qu'ils m'ont volées.
1 Vous f'rez mieux de mes les rendre, car vous allez vous fair' prendre.
2 Si vous m'les rendez pas, le diable vous emportera.
11. 2 John Farrel est point content parce qu'il a naiyé sa jument.
1 Y dit qu' c'est d'la faute à Michel-e, parce qu'Michel est prophète:
2 Yavait prophétisé qu'sa jument allait s'naiyer.
12. 2 Voulez-vous savoir éyou? C'est vis-à-vis de chez-nous;
1 Devant toute la populace, où il fait ses tours de crasse;
2 Tout le monde le sait bien qu'il fait des tours de coquin.
13. 1 Parlons donc d'Regis Violette, c'est l'homme d'la grand' gamelle'
2 Grand' gamelle a rien dedans, elle fait crèver ses enfants.
14. 2 Yen a un qu'a devenu fou, car il mangeait pas son soûl.
1 Il a dit: "Ma mille-chienne! J'va tout manger ta crème."

- 2 Oui, tandis que je suis fou, j'va n'en manger mon soûl."
15. 2 Il a pris un gros bâton pour tuer la Pirouiton,
1 Et il dit: "N'avance pas, j'te défoncerai l'estomac!"
16. 2 On dit que Rosimond c'est un maître de bon garçon.
1 Y'ont fait un' injustice - y'ont saisi sa waginne:
2 Y'ont élevé un procès, Y n'en sortira jamais.
17. 2 Rosimond, t'es point assez fin pour plaider avec Martin:
1 Martin va t'faire un emblais, tu n'en sortiras jamais.
18. 2 Qui a composé la chanson? C'est un vieillard du canton;
1 C'est un homm' qu'a mal d'une jambe, c'est un coup d'la Providence,
2 Il vivra bien deux cents ans, si l'bon Dieu (Yeu) est consentant.

Avec la permission de Madame Léo N. Poirier dont l'époux (décédé) a obtenu le "droit d'auteur".



La complainte de M. George St-Amand

Parents et amis, nous visons sur la terre
Dans le plaisir et dans la liberté.
Sans y songer que la mort à toute heure.
Dans un moment pourrait bien vous frapper.
Préparons-nous à ce coup redoutable.
Nous pouvons jamais trop y penser.
Tout comme moi, il est trop véritable.
Un jour viendra, faudra se séparer. (Bis)

Voici le sujet de cette petite complainte.
Sur un grand malheur que vous connaissez.
C'est le trois d'avril mil neuf cent vingt-cinq.
Triste jour pour moi, je ne puis l'oublier.
La mort en ce jour m'a privé d'une femme.
Depuis 20 ans partageant mes pas.
Dieu a voulu que ce jour fut le terme.
Ce jour malheureux, je ne l'oublie pas. (Bis)

Quelle surprise à mon réveil!
En voyant mon épouse
Mon petit enfant
Sur un bras glacé couché près d'elle.
Qui pleurait de faim près de sa maman.

Tous mes enfants pleurent et se lamentent.
Oh grand Dieu! Maman, ne nous quittez pas.
Et moi aussi dans cette chambre.
Cela, c'est des mots qu'un père n'oublie pas! (Bis)

Ah! quelle angoisse! quelle douleur amère!
Pour moi et mes enfants auprès de mon lit.
De voir mon épouse, leur tendre mère.
Sans prononcer un mot avant de mourir.
Quel malheur sans fin pour moi sur la terre.
De vous voir délaissés, vous mes plus petits.
Mes chers enfants, vous n'avez plus de mère.
Puisque Dieu le veut, il faut tous mourir. (Bis)

Hélas! grand Dieu! donnez-nous du courage!
Mes chers enfants, puisqu'il faut travailler.
Nous voilà donc seul dans ce ménage.
De bon gré, mal gré, faut bien l'accepter.
C'est en terminant cette petite complainte.
Que vous daignerez bien la considérer.
Mes chers enfants, chantez-la sans crainte.
C'est un souvenir d'une mère regrettée. (Bis)

res à Van Buren et Saint-Léonard, à cette époque. Nous vous citons cette vieille chanson d'antan :

*"J'ai été dans une veillée
c'était une belle soirée.
J'amène ma blonde dans un hôtel
le plus belle du conterre
La elle ma dit J'nais pas bien faim
mais voilà c'quelle a manger.
Du poulet frais
et du dindons.
D'la souepe au vermiselle,
Des œufs frais,
et du jambon.
La j'avais peure pour elle,
D'la poutine au rie
la je m'suis dit,
Elle mange bien pour la s'maine
Elle demanda des choux,
j'me croyait nir fou,
J'avait selement 50¢.*

2

*Elle dit asteur, que j'ai bien manger
j'aimerais a boire un peut,
Je tremblait dans mes chaussures
Comme un pauvre mal heureux.
Si faut qu'elle boive, comme elle a la manger
pour moit je m'en peut plus,
La elle ma dit
J'ai pas bien soif,
mais voila c'qu'elle a but,
Du vin champagne et du brandy,
Elle n'en claque douze vers,
d'leau de vie et du Whisky,
cinq ou six vers de bierres,
d'leau de vie, ah l'a J'avais peur pour elle,
Elle m'en demande encore
j'me croyait mort,
J'avait seulement 50¢.*

3

*Quand vient le temps de payer
j'suis devant le propriétaire,
J'tremblait dans l'embara
Je n'savait pas quoi faire.
J'maproche de lui en fouillant mes habits,
et toute en tre semblant,
J'lui dit: Messieurs c'est bien mausit,
J'ai perdu mon argent.
Toute aussi tot, y m'saute su l'dos
vous auriez rire de le voir faire,
Un coup poing sur un œil,
un autre sa gueule,
Un coup de pied dans dierriere,
Il me fit entre, se met a crier
Fait venir un policeman
qui s'approche de moi pour me fouiller,
Pis trouve mon 50¢.*

4

*Il me mis les handcuffs au poignets,
la main dessus l'épaule
Il m'enmena pres d'la petite boit
Fit venir le petrol*

*le lendemain devant le juge
aussi un officier
Après une courte conservation
voila ce qu'il ma donner,
Cent piastre, D'emande six mois d'prison
Quatres mois d'enitencier,
Il m'enleva tout mes license,
aussi le doite de voter,
Si j'peut sortir de cette embarra,
j'promet a Saint-Antoine
d'jamais ammener une fille dans un hotel,
QUAND J'AURAI SEULEMENT 50¢.*

En plus des plaintes locales, les livrets de chansons étaient aussi nombreux dans les maisons de nos ancêtres. Nous vous citons quelques extraits de ces plus populaires refrains, dont plusieurs nous proviennent de la vieille France:

"La mère Michel

*C'est la mère Michel, qui a perdu son chat,
Qui cri par la fenêtr' qui est c' qui lui rendra,*

2

*Et l' comprèr' Lustucru qui lui a répondu:
"Allez la mère Michel, vot' chat n'est pas perdu."*

3

*C'est la mère Michel, qui lui a demandé:
Mon chat n'est pas perdu, vous l'avez donc trouvé*

4

*Et l'compère Lustucru qui lui a répondu:
"Donnez un'récompense, il vous sera rendu..."etc.*

*(On peut ajouter, entre chaque couplet)
Partons pour l'Orient
Pêcher la sardine,
Partons pour l'Orient,
Pêcher le hareng."*

"Va, Va, Va, P'tit Bonnet, Grand Bonnet

*Va, va, va, p'tit bonnet, grand bonnet,
Va, va, va, p'tit bonnet tout rond,
Mon père a fait bâtir maison,
Va, va, va, p'tit bonnet tout rond.
L'a fait bâtir à trois pignons,
P'tit bonnet, grand bonnet,
P'tit bonnet, grand bonnet,
Va, va, va, p'tit bonnet, grand bonnet,
Va, va, va, p'tit bonnet tout rond... etc."*

"En Roulant Ma Boule

*En roulant ma boule roulant
En roulant ma boule,
Derrière chez nous, ya t-un étang,
En roulant ma boule.
Trois beaux canards s'en vont baignant,
Rouli, roulant ma boule roulant,
En roulant ma boule.*

*Trois beaux canards s'en vont baignant,
En roulant ma boule.
Le fils du roi s'en va chassant,
Rouli, roulant, ma boule roulant,
En roulant, etc."*

Il est important de noter que dû à l'isolement historique et géographique de l'Acadie, notre patrimoine folklorique a été fort bien conservé. Il est donc possible de retrouver, chez nous, au Nouveau-Brunswick, maintes pièces musicales, aujourd'hui disparues en France. Mais cette conservation du folklore de la vieille France, n'empêche pas que des transformations aient pu s'opérer en raison du climat et du nouveau contexte social de l'Amérique. Tout en conservant une structure musicale ou une mélodie particulière, nos ancêtres modifièrent parfois les refrains, afin de mieux représenter leur propre réalité. À la Grande-Rivière, l'une de ces plus populaires transformations étaient la chanson suivante:

"C'était un vieux sauvage

*C'était un vieux sauvage
Tout noir, tout barbouiller,
Ouich'ka
Avec sa vieill'couverte
Et son sac à tabac
Ouich'ka
Ah! Ah! tenaouich'tenega,
Tenaouich'tenega, ouich'ka..."*

Finalement, nous nous devons de souligner que nous n'avons qu'effleurer le riche patrimoine que constitue la chanson locale de l'ancienne région de la Grande-Rivière. Une recherche plus approfondie est nécessaire et urgente, car les personnes ressources de ce riche héritage disparaissent d'année en année. En outre, tous les jeunes et moins jeunes peuvent contribuer à la cueillette de ce

matériel, par la simple utilisation d'un appareil enregistreur. Enfin, je ne mentionnerai que brièvement de la grande importance de l'utilisation de ce matériel dans les classes d'enseignement de la musique aux écoles de nos districts scolaires respectifs.



Famille Thommé et Atté (Tardif) Michaud, dans le canton du Grand-Ruisseau.



Ancienne école rue Saint-Antoine.

Les Ursulines: quarante années de service à la communauté de Saint-Léonard.

Ce texte est composé par Jacques LaPointe à partir des notes de Soeur Lucille Lemay.



Premier monastère des Ursulines.

L'arrivée des fondatrices - 1947.

Du 10 au 19 juillet 1946, Monseigneur M.A. Roy, o.f.m., nouvel évêque d'Edmundston, Nouveau-Brunswick, accepte de prêcher la retraite annuelle aux Ursulines du Monastère de Québec. À cette occasion, Monseigneur Roy fait connaître désir d'obtenir des religieuses Ursulines dans son diocèse. Le 18 août suivant, la supérieure générale accepte, en principe, la fondation d'un Monastère à Saint-Léonard. L'acte officiel d'acceptation est signé le 8 juin 1947.

Le 3 août 1947, les fondatrices arrivent à Saint-Léonard. Les deux premières religieuses sont Mère Sainte-Clotilde, la supérieure, et Mère Marie-du-Sauveur qui prendra la direction de l'école jusqu'en 1952.

En passant à Edmundston, elles arrêtent à l'Évêché pour recevoir la bénédiction de Monseigneur Roy. À Saint-Léonard, le révérend Père Armand Martin, curé, et son vicaire, le Père Narcisse Gagnon, les accueillent au presbytère jusqu'au 6, afin de leur permettre de compléter l'aménagement de la petite maison située sur la rue Principale, laquelle deviendra le "Monastère des Ursulines miniature".

Le 16 août, 3 compagnes les rejoindront: Mère Saint-Marc (Soeur Fernande Bédard), Mère Marie-du-Cénacle et Mère Marie-de-la-Passion. Trois années se passent dans la petite maison de la rue Principale.

Dans les Annales des religieuses de Saint-Léonard, on retrouve à plusieurs reprises, les noms des Filles de la Sagesse d'Edmundston et des Hospitalières de Saint-Basile, qui donnent de précieux conseils pour faciliter

l'adaptation aux programmes scolaires du Nouveau-Brunswick.

Les Ursulines et leur oeuvre en éducation à Saint-Léonard.

Les Ursulines se dévouent à l'éducation et à l'enseignement à l'école publique, ce pourquoi elles sont venues à Saint-Léonard. Entre-temps, elles parlent de bâtir un vrai Monastère. Des plans s'élaborent. Les travaux commencent le 20 juin 1949 sur un terrain situé non loin de l'école, voire dans la même rue.

En septembre 1950, les Ursulines ouvrent un Pensionnat, "à la grande joie des paroissiens", disent les Annales. On y accueille des jeunes filles de la région, de la province de Québec, des États-Unis, comme pensionnaires au "mois", de la 1ère à la 9ième années inclusivement. Des fillettes de Saint-Léonard se joignent à elles comme EXTERNES, pour les cours seulement; d'autres, comme demi-pensionnaires suivant les cours, restent pour les heures d'études puis, reviennent pour le coucher. Par la suite, on ajoutera graduellement, la 10e, la 11e, la 12e année. Toutes ces années d'études sont soumises au programme de la province du Nouveau-Brunswick. En parascolaire, on enseigne le piano, le chant, le tissage, l'art et la couture.

En juin 1958, vu le nombre restreint des élèves, le pensionnat, à regret, ferme ses portes. C'est alors que les religieuses disponibles sont affectées à l'école publique, dans les locaux mêmes du pensionnat. Dès 1956, d'ailleurs, la Commission scolaire avait loué quelques classes pour les besoins du milieu. Elle loue donc, et ce, jusqu'à la construction de l'École Supérieure en 1964 (aujourd'hui École

Grande-Rivière), toutes les salles nécessaires pour opérer convenablement.

Mais dans l'ancien pensionnat, que se passera-t-il?

Les Ursulines et l'École Familiale de Saint-Léonard.

Le 31 août 1964, le ministre de l'Agriculture, Monsieur Adrien Lévesque, de Saint-Léonard, ainsi que le Père Camille Leclerc (Mgr) curé, rencontrent la Supérieure Provinciale des Ursulines pour lui présenter le projet d'une École d'arts ménagers. Après consultations, il a été décidé d'agréer l'offre du gouvernement du Nouveau-Brunswick. La nouvelle école prend le nom d'École Familiale. Cette école répond vraiment aux besoins du milieu et les inscriptions d'étudiantes augmentent rapidement à chaque année.

Pendant douze ans, cette école forme des jeunes filles du Nouveau-Brunswick à la tenue de maison, par l'enseignement de la couture, du tricot, du tissage, de la cuisine, tout en accordant la part qui lui revient à l'enseignement de la personnalité, de la religion et du français.

En juin 1976, à cause de circonstances incontrôlables, c'est la fin de l'École Familiale. Les Ursulines, concernées par cette brusque fermeture, sont rappelées dans la province de Québec. Il s'agit des Soeurs Simonne Chabot, Gracia Blanchet et Rita Perron.

Soeur Yolande Descoteaux, supérieure, quitte Saint-Léonard en avril 1977; Mère Saint-Bonaventure (Léontine Roy) - soeur de Monseigneur Marie-Antoine Roy, évêque d'Edmundston - maîtresse de piano, sacristine, organiste, part en juillet de la même année, après 27 années de service; et Mère Saint-Marc (Fernande Bédard) est rappelée en septembre 1980, après avoir été rattachée à Saint-Léonard depuis 1947. Soeur Claire des Rivières vient comme supérieure en 1979 pour retourner à la Maison Provinciale en août 1984. Soeur Anne-Marie Bouchard arrive en août; Soeur Lucille Lemay et Soeur Micheline Mazerolle continuent d'enseigner à l'École publique.

Le 4 mars 1984, les Ursulines obtiennent la permission de laisser vacant le Monastère, devenu trop grand pour uniquement trois religieuses! Elles habitent depuis lors, à 679 rue Principale, propriété du dentiste Serge Abud.

Notons que trois Ursulines viennent de Saint-Léonard: Soeur Rita Michaud, fille de Léo, rappelée à Loretteville comme supérieure provinciale de 1976-1982. Elle oeuvre au Monastère de Québec, présentement. Soeur Nora Sirois, fille d'Abel, en mission au Japon, depuis 24 ans. Soeur Micheline Mazerolle, fille de Rodolphe. Sur quarante années consacrées à l'enseignement, elle en compte vingt-neuf à Saint-Léonard.

L'année 1987, qui marque le 40^e anniversaire de l'arrivée des Ursulines à Saint-Léonard, marque aussi l'heure de leur départ définitif, comme groupe, d'un "pays" où 66 religieuses ont vécu des heures inoubliables!

Le 19 septembre 1985, le Monastère des Ursulines est vendu à la ville de Saint-Léonard. La ville y aménage des bureaux, tels que ceux de la Gendarmerie Royale locale, d'Activités-Jeunesse et de la Société des Acadiens du

Nouveau-Brunswick (région du Nord-Ouest), etc. En 1989, l'édifice est vendu à Monsieur Vincent Ouellette, qui planifie y aménager des appartements pour des personnes du troisième âge.

Réponse des Ursulines.

Quelle réponse les Ursulines ont-elles voulu donner durant ces quarante années?

Tout d'abord, un témoignage de l'amour de Jésus pour les enfants en acceptant l'éducation et l'enseignement à l'École publique, au Pensionnat, puis à l'École Familiale. Un témoignage aussi de la "tendresse du Père" en prêtant une oreille attentive à tous ceux qui les ont approchés. L'enseignement de la catéchèse, des valeurs chrétiennes leur tiennent spécialement à coeur. En parascolaire, elles s'efforcent de promouvoir la Liturgie, la Musique, et autres activités culturelles impliquant le Français.

Pendant douze ans, à l'École Familiale, l'idéal poursuivi par les Ursulines était de donner aux jeunes filles de la région, des chances supplémentaires de se développer sur le plan humain, intellectuel, moral et spirituel. L'apprentissage des travaux féminins les préparait mieux à bien remplir leur vocation familiale et sociale, voulant ainsi les rendre plus heureuses, afin qu'à leur tour, elles sèment le bonheur tout au long de leur vie.

En cultivant cet idéal, les Ursulines veulent vivre en étroite union avec leurs deux Fondatrices. Plus près d'elles, Marie de l'Incarnation, venue au Canada pour "aider les âmes". Puis, Sainte Angèle qui leur dit: "Faites votre devoir avec amour et charité... Ensuite, laissez faire Dieu. Il fera des choses admirables en temps opportun et quand il lui plaira."

En 1947, les Ursulines sont venues avec le meilleur d'elles-mêmes. Elles "s'éloignent", laissant derrière elles ce meilleur, du moins, le souhaitent-elles.

Elles repartent aussi enrichies de tout ce qu'elles ont reçu de ces courtes années qu'elles portent dans leur coeur.

Jamais elles ne pourront oublier le peuple de Saint-Léonard! Sa grande générosité, sa chaleureuse et si touchante simplicité, et surtout son grand coeur... Quelle capacité d'accueil, de partage fraternel! Chers amis de Saint-Léonard, cultivez ces belles qualités, elles vous sont spéciales...

À toutes leurs anciennes élèves, les Ursulines gardent leur coeur ouvert et les assurent de leurs prières, de leur accompagnement.

Le diocèse d'Edmundston, dont elles ont voulu partager les joies et les peines, restera à jamais gravé dans le coeur des Ursulines qui y ont oeuvré. Elles ont apprécié et aimé les Pasteurs.

Appelées à servir ailleurs, les Ursulines partantes, souhaitent être remplacées par des APÔTRES issus du milieu. Qui parmi les jeunes et les moins jeunes acceptera de prendre la relève? Auquel ou à laquelle d'entre vous le Seigneur fait-il signe en ce moment?

Août, 1987

Hôpital Hôtel Dieu de Van Buren



La résidence de M. Léville Thériault de Van Buren, qui en 1938 est transformée en hôpital.

Ci-joint, vous trouverez un bref rapport administratif de l'Hôpital Hôtel Dieu de Van Buren, pour l'année 1939. À cette époque, le Docteur Georges Cloutier de Saint-Léonard est membre du personnel médical de cet hôpital. À noter que plusieurs résidents de Saint-Léonard ont aujourd'hui la double citoyenneté (canadienne et américaine) dû à leur naissance à cet hôpital. Le rapport suivant est publié, le 25 janvier 1940, dans la rubrique des articles anglais du journal "Le Madawaska" d'Edmundston:

**HOTEL DIEU
HOSPITAL OF
VAN BUREN, ME.**

A summary and an hospitalization report for the year 1939 submitted by the management of the Hotel Dieu of Van Buren.

On December 16th, 1938, five Religious Hospitaliers of St. Joseph from Saint-Basile, N.B., took possession of the home of the late Mr. Léville Thibodeau, which was remodeled into a 15 bed hospital. The rooms and wards were furnished by the different organizations and benefactors of Van Buren.

The first patient was admitted on January 3rd, 1939,

though the hospital was not yet completely furnished. The official opening was on February 11th. There were not many admissions until the month of July when the patronage became greater. From January until June, we had on our staff the doctors H. H. Hammond, Ls Albert, A. Albert and G. Cloutier. At the end of June, Dr. O.B. Labbé was admitted to the staff as our surgeon.

The following is the hospitalization report:

<i>Number of patient admitted</i>	<i>221</i>
<i>Number of major surgical cases</i>	<i>59</i>
<i>Number of minor surgical cases</i>	<i>70</i>
<i>Number of medical cases</i>	<i>70</i>
<i>Number of maternity cases</i>	<i>26</i>
<i>Number of births</i>	<i>26</i>
<i>Number of deaths</i>	<i>7</i>
<i>Number of fractures</i>	<i>11</i>
<i>Number of X-Rayons</i>	<i>51</i>

The management of the Hotel Dieu takes this opportunity to thank our benefactors for the most gratefully appreciated kindness to him.

PERSONALS

Histoire de l'industrie laitière à Saint-Léonard

par Jacques F. LaPointe

La fondation de la "St. Leonard Dairy Association" (1898).

En 1895, le ministère d'Agriculture envoie messieurs Mitchell et Robertson visiter les laiteries de la province, y présenter de courts séminaires sur l'amélioration de la fabrication des produits laitiers dans la province. Le 25 juin, ces deux messieurs visitent Saint-Léonard. Le journal de M. Robertson en donne ce bref aperçu :

"25th Mr. R. B. Violet, merchant, chairman, and acted as interpreter. A good many of the people here understand English. The farmers and their families turned out well. A good many ladies present. Mr. Mitchell made very good butter. The cream was in good condition, and we had a good many questions of one sort and another, which keeps up the interest in the meeting."

Une seconde visite du genre est organisée à l'automne. Cette fois, c'est L. Cyriaque Daigle, agronome, sous la direction de l'Honorable Charles H. LaBillois, commissaire provincial de l'agriculture, qui visite le comté de Madawaska, afin d'encourager davantage l'industrie laitière dans ce district. Aussi, le 19 octobre 1898, la "St. Leonard's Dairy Association" est fondée. Édouard Michaud, de Grand-Sault, président; Christophe Laforge, de Poitras Office, vice-président; André Levesque, de Grand-Sault, secrétaire-trésorier, et Béloni Violette, de Saint-Léonard, délégué, dirigent cette nouvelle association.²

À la fin de l'année 1898, après environ deux mois et demi de fonctionnement l'Association avait des revenus de 4,25\$, provenant des cotisations des membres et des dépenses de ,50 sous dont ,45 sous pour le chauffage et l'électricité de la salle de rencontre et ,5 sous de frais postaux. Aucune transaction n'avait encore été entreprise durant cette fin d'année.³

En 1901, Cyriaque Daigle, surintendant du district laitier numéro 3, évoque les progrès de l'industrie laitière dans un rapport, dont voici un bref extrait :

*"There are several new factories building in my district. A creamery was built at Caron Brook by Mr. L. Long, one at Albertine by Vital Albert, and one at St. Leonards by Messrs. Martin & Violette & Co., all in the County of Madawaska."*⁴

Béloni Violette de Saint-Léonard, de la compagnie Martin et Violette, était aussi l'un des propriétaires de la crémèrie de Sainte-Anne. De Béloni Violette nous savons aussi qu'il était membre de l'Association des fermiers et des laitiers du Nouveau-Brunswick⁵ en 1905 et qu'en 1908⁶ il était un des vice-présidents du comté de Madawaska au sein de cette même association.

En 1905, le comté de Madawaska est intégré au district laitier numéro 2. Un rapport sur la situation agricole dans la province durant cette même année commente favorablement l'industrie laitière de Saint-Léonard, à savoir :

"... The St. Leonard's creamery, under new mana-

*gement, made an increase of more than seven thousand pounds this year over last. The present proprietors are to build a skimming station in connection with their creamery esarly next spring."*⁷

Saint-Léonard possédait deux crémèries en 1906 qui produisaient du mois de mai au mois d'octobre. Celle de Napoléon Dumas avait produit 394 921 livres de lait et 19 746 livres de beurre; celle de Soucie et Martin, 362 026 livres de lait et 17 489 livres de beurre. Parmi les plus productives du Madawaska, leurs efforts combinés dépassaient les chiffres de production de celles de Sainte-Anne, Saint-Basile, Caron Brook, etc. En 1906, Saint-Léonard a produit 756 947 livres de lait et 37 235 livres de beurre.

En 1907, Damas Martin devient l'unique propriétaire des deux crémèries de Saint-Léonard. Comparativement à l'année précédente, la production du lait avait diminué de 154 055 livres et celle du beurre de 3 616 livres. La baisse de production était imputable non pas à une mauvaise administration mais bel et bien à la construction du chemin de fer transcontinental. En fait, le travail sur le chemin de fer offrait une bonne rémunération et par conséquent encourageait plusieurs fermiers à quitter leur terre. Nous reviendrons plus loin dans ce chapitre sur cette inférence néfaste du chemin de fer sur la production agricole.

Notons tout de suite qu'en 1908, les deux crémèries de Saint-Léonard ne produisent plus que 79 170 livres de lait et 3 381 livres de beurre soit une diminution de 677 777 livres de lait et de 33 854 livres de beurre depuis 1906.⁸

Des 13 crémèries du comté, il n'en reste plus que trois en opération en 1913, celles de Saint-Basile, de Chambord (futur Saint-André) et de Saint-Hilaire.⁹

Des crémèries de Saint-Léonard, monsieur L.C. Daigle écrit en 1912 :

*"...At the Chambord Creamery there was more than one third increase, owing to patrons coming in from Lower St. Leonards. The skimming station and the creamery at St. Leonards were closed and the machinery sold for a trifle. ... there is a strong agitation for rebuilding."*¹⁰

Mais la reconstruction n'a pas eu lieu à Saint-Léonard comme l'écrit L. C. Daigle en 1913, dans son rapport de fin d'année :

*"In the summer of 1911... I conceived the idea of centralizing the business in one modern creamery rather than attempting to renovate all these old ones. Having received the endorsation of the farmers and factory owners of the entire county, a company was organized in 1912... There will be larger ones, but when completed, I know of none in Canada which will be more modern or more sanitary."*¹¹

Cette nouvelle crèmerie moderne est construite dans le haut du comté, à Saint-Hilaire. À cause de la distance de Saint-Hilaire du sud du Madawaska, c'est ainsi que la crèmerie de Chambord réussit à se maintenir, desservant parmi sa clientèle les gens de Saint-Léonard.

Notons qu'une dernière et plus petite crèmerie sera en opération à Saint-Léonard, après la deuxième grande guerre. Les co-propriétaires de cet établissement étaient messieurs Rodolphe Mazerolle et Bob Cyr. Monsieur Cyr a par contre, très tôt, vendu sa part des opérations à monsieur Mazerolle. Cette crèmerie était située sur le coin nord de la rue St-Jean et de la rue Mazerolle. On y vendait du lait, de la crème et du beurre.

Grâce aux efforts de monsieur René Cyr, officier d'immigration à Saint-Léonard, quelques familles Hollandaises, qui fuyaient les ruines de la guerre en Europe, ont travaillé, pendant quelques années, à la crèmerie Mazerolle. Parmi celles-ci, nous mentionnons les familles Van Dijk, Molenaar, Benders et Van De Brand.

Le troupeau de monsieur Mazerolle était composé entièrement de vaches Holstein. Étant des vaches de pure race, chacune d'entre elles portait le nom de Wasca, une abbréviation pour Madawaska, avec un prénom différent. Aussi, Martine, fille de monsieur Mazerolle, se souvient de la vache Wasca-Martine.

La crèmerie Mazerolle ne fut jamais très imposante, desservant surtout une clientèle locale. Elle fut en opération jusqu'au début des années 1960. À cette époque, le troupeau entier fut vendu à la laiterie Notre-Dame d'Edmundston.

L'arrivée des chemins de fer au Madawaska: un "cadeau-fardeau" pour les agriculteurs.

À l'occasion de son passage en 1812, Mgr Plessis, évêque de Québec, avait souligné deux obstacles majeurs au développement de la colonie du Madawaska dans son journal personnel: l'absence de poissons dans la rivière Saint-Jean, ce qui obligeait les nouveaux colons à payer toutes les vivres ou à les apporter avec eux dès leur arrivée et l'impraticabilité des voies de communication. De ce second obstacle, il écrivait:

"...Les habitants ont plus de trente lieues à aller au fleuve Saint-Laurent, et soixante à aller à Fredericton: voilà néanmoins leurs seuls débouchés. Comment tirer part de leurs denrées? Les frais de voyages n'en absorbent-ils pas presque tout le profit?"¹²

De tels commentaires expliquent pourquoi les agriculteurs ont perçu l'arrivée des chemins de fer au Madawaska comme pratiquement une manne providentielle. Cela devait créer de nouveaux débouchés pour les produits agricoles et sortir la région de son isolement, ce qui ne pouvait que bénéficier à tous.

Par contre, une fois passé l'enthousiasme initial, l'arrivée des chemins de fer au Madawaska amenaient de nouveaux problèmes avec des effets néfastes sur la production agricole.

La "New Brunswick Railway": un frein à la colonisation (1878).

Longtemps attendu des fermiers de la région, le "New

Brunswick Railway" arrive au Madawaska en 1878. C'est pourquoi les habitants du Madawaska ont cédé gratuitement le droit de passage à la voie ferrée, se considérant heureux et choyés de posséder un chemin de fer à ce prix. Mais le prix s'est révélé beaucoup plus élevé qu'il n'avait été prévu. Au lieu d'accorder une aide financière aux propriétaires du "New Brunswick Railway", le gouvernement provincial leur a concédé 380 000 acres de terres boisées dans les deux comtés de Victoria et de Madawaska. Les comtés de Carleton et de York, qui bénéficiaient tout autant de ce chemin de fer, avaient été épargnés de cette aliénation des terres.

En conséquence, plusieurs terres au Madawaska se sont trouvées immédiatement bloquées dans leurs projets futurs de développement et d'expansion. Cela paralysait la colonisation d'un grand nombre de terres situées à l'intérieur de Saint-Léonard et particulièrement celles, plus riches, qui devaient en 1904 former la future paroisse de Saint-André.

Les habitants de Saint-Léonard et des autres villages concernés au Madawaska et dans le comté de Victoria n'ont pas tardé à faire entendre leurs protestations et leur désaveu auprès du gouvernement. En 1902, le gouvernement provincial n'ayant vraiment pas d'autres alternatives, rachète de la "New Brunswick Railway" 50 000 acres de terres situés près de celles déjà défrichées et il les distribue aux agriculteurs. Néanmoins, le "New Brunswick Railway" demeurait toujours propriétaire de 330 000 acres de terres au Madawaska-Victoria.¹³

La construction du Transcontinental et ses conséquences néfastes sur l'industrie laitière au Madawaska (1907).

La construction de la ligne ferroviaire Transcontinental, sur l'importante route du Grand Tronc Pacifique, annonce une période médiocre et critique pour l'industrie laitière au Madawaska.

Dans son rapport de 1907 qu'il présente à l'honorable L. P. Farris, commissaire pour l'agriculture au Nouveau-Brunswick, le surintendant du district laitier numéro 2, L. C. Daigle, énonce quelques-unes des raisons derrière la chute dramatique de la production laitière dans le comté de Madawaska:

"One thing, however, which did not benefit dairying in the past season, and will not for a few years to come, is the building of the Grand Trunk Pacific Railway, which will run through practically all of the dairy section of Madawaska County. The railway labourers found boards among the farms, and, where they were kept, no milk was sent to the factory, especially before the early part of the season, and before all the cows came in.

Further, the Grand Trunk Pacific furnished employment to many farmers with their horses, who worked on the road all Summer, thereby neglecting much work on the farm. Between Grand Falls and Edmundston, I am told that about three hundred farm buildings had to be removed from the Grand Trunk Pacific line. This, of course, kept those farmers busy, and resulted in many herds of cows being neglected.

High prices were obtained for hay and grain, and many were tempted to diminish their stock, and sell

their oats and hay, instead of feeding to the cows...

No part of New Brunswick has been... more prosperous during the last ten years than has the beautiful County of Madawaska. It is due to dairying, and farmers should not easily be led back to a mode of farming which would, in a few years impoverish the soil, and leave it in the state of sterility of ten years ago.

This would be doubly regrettable, considering the fact that the hardest part of the work is now over, and the dairymen at this stage are just beginning to work profitably, due to better breeding and feeding of cows...¹⁴

C'est dans ce même esprit que les deux plus importantes crémèries de Saint-Léonard ferment leurs portes en 1911.

Une nouvelle vocation pour Saint-Léonard (1911).

Le démembrement de l'industrie laitière à Saint-Léonard en 1911, n'a pas eu les répercussions désastreuses ni même l'élément auquel nous aurions pu nous attendre, car la base économique du village de Saint-Léonard était déjà en pleine voie de transformation. Une toute nouvelle réalité économique, du point de vue commercial, urbain et industriel, s'apprêtait à naître au village de Saint-Léonard, conséquence directe des imposants projets ferroviaires et routiers de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e siècle. En effet, les diverses phases de construction de ces grands projets ont créé une atmosphère de relance économique dans le petit village de Saint-Léonard, pour lequel on prévoyait déjà un brillant avenir en fonction de son emplacement au carrefour d'importantes voies de communication.

À la fin des travaux de constructions du transcontinental et contrairement à la paroisse voisine de Saint-Léonard, le village de Saint-Léonard (paroisse de Saint-Antoine de Padoue) ne participe pas à la résurrection des sociétés agricoles au Madawaska. Dès 1919, neuf sociétés d'agriculture s'étaient reconstituées dans le comté de Madawaska, soit celles de Saint-Basile, Saint-Hilaire, Madawaska, Saint-François, Lac-Baker, Clair, Saint-Jacques, Saint-André et Powers Creek de la paroisse de Saint-Léonard, mais aucun au village de Saint-Léonard.¹⁵ Le village de Saint-Léonard s'était, en effet, choisi une nouvelle vocation qui, en 1920, culmine à sa constitution en corporation municipale, soit la deuxième ville du comté de Madawaska, après Edmundston. Il n'est donc pas surprenant d'apprendre qu'une des premières propositions du conseil de ville de Saint-Léonard, le 20 juillet 1920, ait été la suivante:

"On motion Exavier Lapointe shall be notify to remove his abattoirs out of the limits of the

town."¹⁶

Les commerces devaient dorénavant remplacer les granges à l'intérieur des nouvelles limites municipales.

¹ *Journal of the Legislative Assembly of the Province of New Brunswick 1896*, "Report on Agriculture 1895", Archives publiques du Nouveau-Brunswick, Fredericton, p. 16.

² *Journal of the Legislative Assembly of the Province of New Brunswick 1899*, "Report on Agriculture 1898", Archives publiques du Nouveau-Brunswick, Fredericton, p. 117.

³ *Ibid.*, p. xxxvii.

⁴ *Journal of the Legislative Assembly 1902*, "Report on Agriculture", Archives publiques du Nouveau-Brunswick, Fredericton, p. 151.

⁵ *Journal of the Legislative Assembly 1905*, "Report on Agriculture 1904", Archives publiques du Nouveau-Brunswick, Fredericton, p. 313.

⁶ *Journal of the Legislative Assembly 1908*, "Report on Agriculture", Archives publiques du Nouveau-Brunswick, Fredericton, p. 159.

⁷ *Journal of the Legislative Assembly of the Province of New Brunswick 1907*, "Report on Agriculture 1906", Archives publiques du Nouveau-Brunswick, Fredericton, p. 42.

⁸ *Journal of the Legislative Assembly of the Province of New Brunswick 1908*, "Report on Agriculture 1907", Archives publiques du Nouveau-Brunswick, Fredericton, p. 62.

⁹ *Journal of the Legislative Assembly of the Province of New Brunswick 1914*, "Report on Agriculture 1913", Archives publiques du Nouveau-Brunswick, p. 87 et p. 297.

¹⁰ *Journal of the Legislative Assembly of the Province of New Brunswick 1912*, "Report on Agriculture 1911", Archives publiques du Nouveau-Brunswick, Fredericton, pp. 90-91.

¹¹ *Journal of the Legislative Assembly of the Province of New Brunswick 1914*, "Report on Agriculture 1913", Archives publiques du Nouveau-Brunswick, p. 87.

¹² Thomas Albert, *Histoire du Madawaska*, pp. 149-150.

¹³ *Ibid.*, p. 274.

¹⁴ *Journal of the Legislative Assembly 1908*, "Report on Agriculture 1907", Archives publiques du Nouveau-Brunswick, Fredericton, pp. 74-75.

¹⁵ *Annual Report of the Department of Agriculture for 1919*, Archives publiques du Nouveau-Brunswick, Fredericton, p. 159.

¹⁶ *Registre des procès-verbaux du conseil de ville de Saint-Léonard 20 juin 1920*, Archives de la Grande-Rivière, Saint-Léonard, Nouveau-Brunswick, p. 6.

Historique du Supermarché LaPointe, Saint-Léonard

par Jacques LaPointe



Ovide Lapointe et Xavier Lapointe, fondateurs et premiers propriétaires du Marché Lapointe.

C'est au début du siècle qu'Ovide LaPointe ouvre un petit marché, à l'arrière de sa maison (aujourd'hui la rue Sainte-Marie). À cette époque, il s'agit surtout d'un marché à viande. Ses fils travaillent avec lui, dans ce commerce.

Vers les débuts des années 1920, son fils Xavier entreprend la construction d'une plus importante épicerie, près de l'intersection de la rue du Pont et de la rue Principale, presque en face des présents ateliers des Tisserands du Madawaska.

Xavier opère officiellement ce magasin et il en fait un commerce prospère. Sa famille en est aussi de la partie. Son épouse, Anna, prépare d'excellents boudins et cretons pour les clients du magasin. Ses enfants travaillent tous au magasin durant les vacances scolaires de l'été. Son fils Fernand se spécialise dans la viande; Albéo, l'aîné des garçons, s'occupe surtout de comptabilité; Georges est particulièrement habile à la caisse et aux livraisons, tandis que Georges préfère l'étalage des produits.

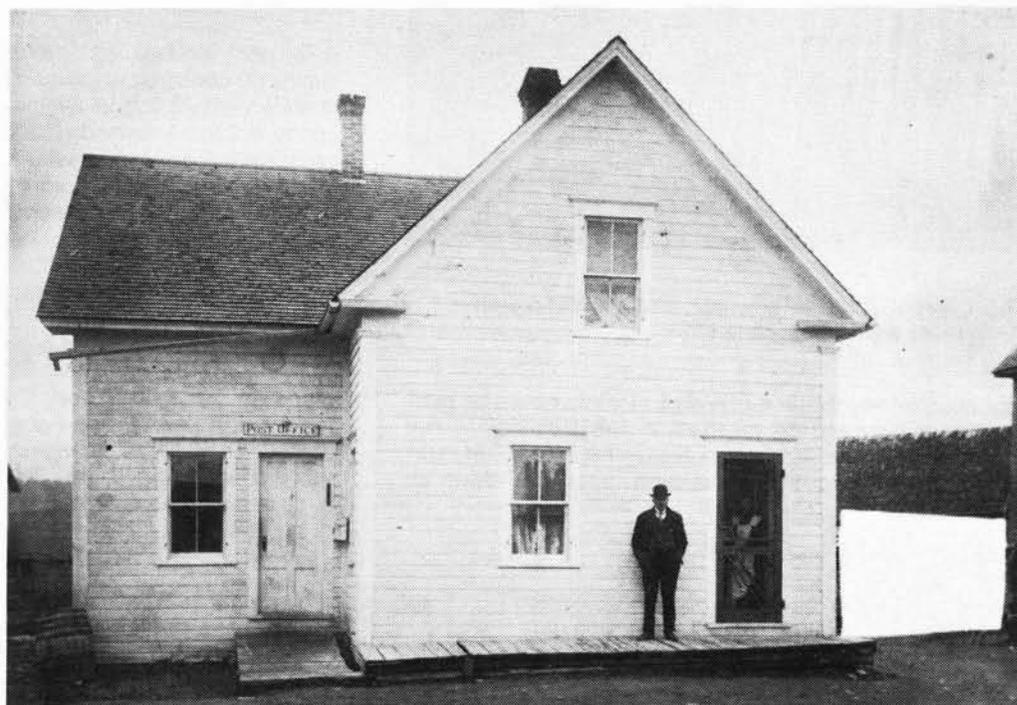
Au décès de X.O. LaPointe, en novembre 1963, Albéo prend la relève de son père. Il augmente le nombre et la variété de la marchandise et c'est à ce moment que le Supermarché LaPointe voit le jour. Une nouvelle génération de LaPointe débute leur première expérience de travail à l'épicerie familiale. Collette, fille d'Albéo, est une caissière fort compétente et estimée par la clientèle.

À la mort d'Albéo, son gendre Michael Cook, assure la survie du commerce, jusqu'en 1967. Le commerce est par la suite vendu à Daniel Daigle, un agent d'assurances bien connu à Saint-Léonard. Élu député provincial de la circonscription de Madawaska-Sud, monsieur Daigle décide de vendre le magasin aux frères Yvon et Claude Roy. Ces deux frères exploitent ensemble le magasin jusqu'à la fin de l'année 1977. Préférant retourner aux études, Claude vendit ses parts à Yvon. Yvon s'occupe diligemment du magasin, jusqu'à son décès, en novembre 1983.

Le 1er décembre 1984, le Supermarché LaPointe devient la propriété de monsieur Claude Roy. Poursuivant les plans de son frère Yvon, Claude construit un nouveau magasin, à l'arrière de l'ancien commerce, maintenant détruit. Le nouveau Supermarché LaPointe Ltée est affilié aux maisons Aligro Inc., filiale de Steinberg et exploite le commerce sous la bannière Aliprix.



Bureaux de poste de Saint-Léonard.





Histoire de l'Épicerie J.H. Malenfant, Saint-Léonard

Compte rendu d'un entretien avec Monsieur J.H. Malenfant par Mme Brigitte Martin.

Monsieur Henri Malenfant, originaire de Rivière-du-Loup, Québec, vint à Saint-Léonard en octobre 1934.

Il loua un magasin d'épicerie chez Monsieur John King, de la rue Principale. Ce premier magasin a une superficie de 30' x 30'. Il y travaille seul pour une longue période, puis, par après, il engage un employé. Monsieur Ludovic Lapointe, Anne-Marie Lévesque (sœur du dentiste Régis Lévesque) et Laurette Dubé ont tous travaillé pour lui. Au début, le magasin porte le nom de "Red & White". Ses clients sont de Saint-Léonard et de différents villages environnants: Siegas, Saint-Léonard-Parent, Van Buren, Flemming et du Chemin de Campbellton.

Lorsque le client entrait au magasin, il présentait sa commande au marchand, qui devait aller chercher chaque produit sur les tablettes et les porter au comptoir. Pour additionner une commande, tout se faisait à la main et sur papier. Lorsqu'il s'agissait de crédit, il fallait marquer sur la facture le nom du produit acheté avec le prix à côté. Voici la liste de produits et le prix respectif de chacun, à cette époque:

lait..., 10 cannes, 16 oz, Carnation: 7 pour \$1.00 en spécial.
pain..., .10 sous chacun.
beurre..., .25 sous pour 1 lb.
baloney..., .08 sous pour 1 lb.
sardines..., .05 sous

La mélasse était achetée à la tonne par le magasin et le client venait faire remplir sa propre bouteille. La farine était achetée au "char" et transporté par voie du chemin de fer.

Le produit acheté était payé avec de l'argent, mais parfois, par l'échange de marchandises, telles que des patates, du bois et des oeufs. Il y avait beaucoup de crédits à l'époque et ce crédit l'obligea d'oublier plusieurs factures. Durant les années trente, les gens n'avaient pas beaucoup de revenus; par exemple, à Saint-Léonard, il y avait des hommes qui "pleumaient" du bois pour .75 sous la corde! Les saisons influençaient les chiffres d'affaires de son commerce. Pendant l'hiver, il y avait moins d'argent en circulation. Ceux qui travaillaient dans le bois étaient seulement payés au printemps. Certains des bûcherons travaillaient pour Monsieur O.B. Davis. Monsieur Malenfant devait parfois conduire ses clients à la scierie Davis de Rivière-Verte, pour aller chercher leurs chèques de paye. Ces derniers gagnaient entre \$28.00 et \$30.00 par mois.

Parmi les autres commerçants à Saint-Léonard, durant les années 1930, il y avait Messieurs Epiphanie Nadeau, Fred Rivard, Xavier LaPointe, Fred Gervais, Eddie Soucy, Fred Cyr, etc.

En 1945, Monsieur Malenfant maria Pauline Cyr, de Saint-Léonard. Madame Malenfant est la fille du défunt député provincial et ex-proprétaire de l'hôtel Cyr, Monsieur Charles L. Cyr.

Après onze ans de location, Monsieur Malenfant décide de construire son propre magasin, au 706 rue Principale, où est encore aujourd'hui située l'Épicerie Malenfant. Cette construction se fait en 1945 et 1946. Monsieur Malenfant achète une propriété de la famille de Madame Malenfant. Pour financer ce projet, Monsieur et Madame Malenfant avaient fait des économies et Monsieur Malenfant reçut un emprunt de ses parents. Son beau-frère, Monsieur Harvey Proulx (maire d'Edmundston) vint aussi les appuyer.

Pendant et immédiatement après la deuxième grande guerre, le matériel de construction était très difficile à obtenir. Lorsqu'il débuta la construction de son magasin, il dut modifier ses plans, car il ne pouvait pas recevoir suffisamment de fer. Par voie du chemin de fer, il avait éventuellement reçu quatre wagons de briques et deux wagons de bois, d'Amqui, Québec. Pour terminer sa construction, Monsieur Proulx, son beau-frère, lui avait obtenu du bois de la scierie Fraser, à Cabano.

Le 10 mars 1947, Monsieur Malenfant occupe pour la première fois les locaux de son nouveau magasin. Mme Malenfant se souvient bien de cette journée, car elle était entrée à l'hôpital pour la naissance de leur premier enfant, Roger.

Monsieur Malenfant dit avoir travaillé de longues heures (8h00 a.m. à 11h00 p.m.). Il était ouvert six jours par semaine, puis plus tard, il fermait le mercredi à 6h00 p.m., pendant la semaine. Madame Malenfant appuyait son mari. Elle lui amenait son dîner au magasin et en cas d'urgence, elle venait le remplacer au magasin.

Monsieur et Madame Malenfant eurent cinq enfants. Ils ont tous travaillé au magasin, soit après l'école ou pendant les vacances. C'est ainsi que Monsieur Malenfant pouvait se reposer un peu plus.

En 1989, Maurice, l'un des fils du couple Malenfant, est propriétaire de l'Épicerie Malenfant.

History of the Railroads

by Brian Lajoie, Van Buren

The two individuals interviewed for this article were Mr. Edwin Parent, born in 1924, and Mr. John LaJoie, born in 1928. Both men were extremely useful sources of information.



Chantier de construction du pont entre Van Buren et Saint- Léonard.

The construction of the railroads in northern Maine meant many hardships for the people involved. Large gangs of Italians were the first groups of individuals who helped build the railroad tracks. Steam engines were the first modes of power for the railroads. The passenger trains were an important link of communication as well as transport for the area. As time went on, pullman cars, baggage, dining, lounge and mail cars were added in the 1930's. The name given to two important passenger trains were the "Aroostook Flyer" and the "Gin" train. Mail was processed and sorted as the train traveled from one town to the next. In Van Buren, there were two southbound trains leaving at 7:00 a.m., and 3:00 p.m. The two northbound trains would arrive at 12:00 noon, and 11:00 p.m. On special occasions and holidays there would be extra trains added. Diesel engines eventually replaced the steam engines which marked the end of a great era. The only major mishap involving the railroads in the Van Buren area was when the 11:00 p.m. passenger train derailed about two miles south of Van Buren. This happened in the 1950's when passenger trains were eliminated.

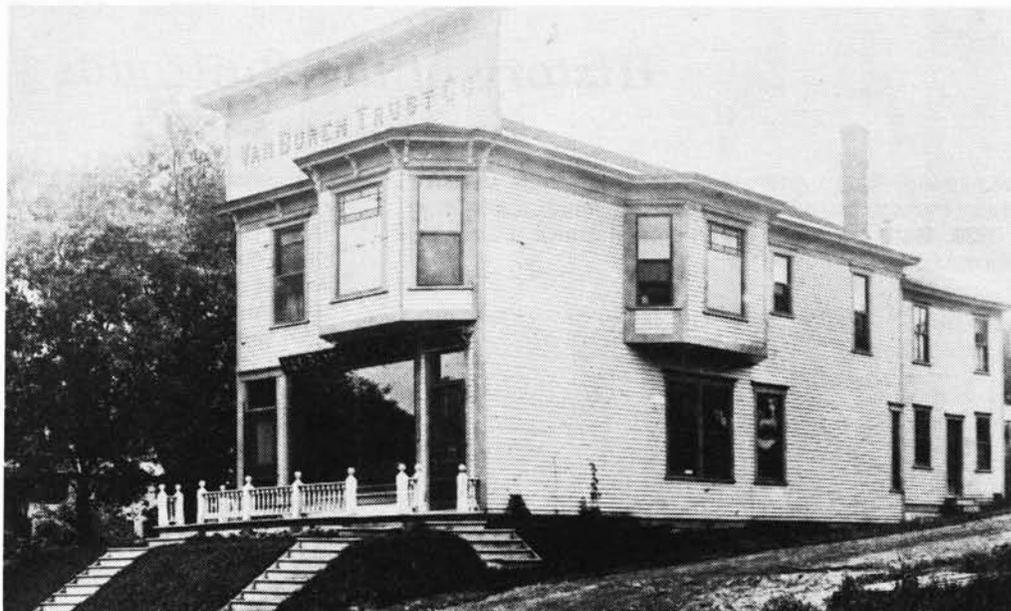
One of the major reasons for the railroad to be built in this area was to service the lumber mills, farmer, and merchants. Ice cream from Bangor was even brought in to supply the local hotels. The freight trains that hauled potatoes to the Boston and New York markets were called "The North Star" by railroad people and the people in the area named it "The Potato Special".

The international railroad bridge between Van Buren and St. Leonard is unique in the fact that it is the only international railroad bridge in northern Maine. It was and will continue to play an important role in the international trade between the U.S.A. and Canada.

In conclusion, it is important to note that as the railroad presence diminished in our area, so did the town lose a bit of themselves in the process. Railroads do indeed play an important role in the economic activity and prosperity of a region.



Bureau des douanes à Van Buren, Maine.



Édifice de la Van Buren Trust Co.



Collège Sainte-Marie, Van Buren, Maine.



Pièce de théâtre grec par les étudiants du Collège Sainte-Marie de Van Buren, Maine.



Ancienne tradition d'exposer les morts à la maison (sur les planches).



Femmes à bicyclette à l'hypodrome de Van Buren, Maine.

VAN BUREN, ME. THE HAMMOND.

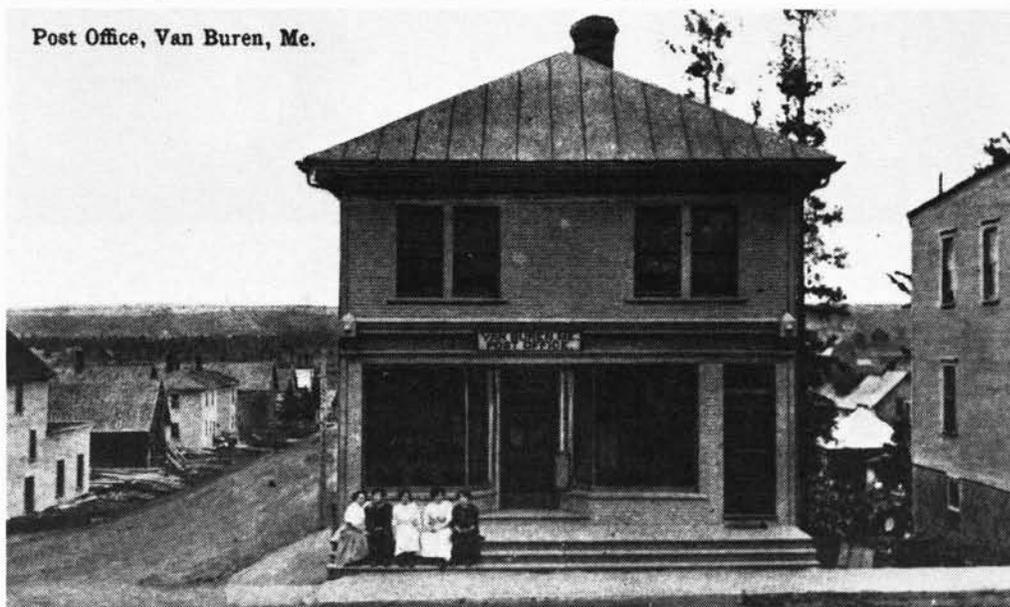


Hôtel Hammond, Van Buren, Maine.



Récolte de pommes de terre à Van Buren, Maine.

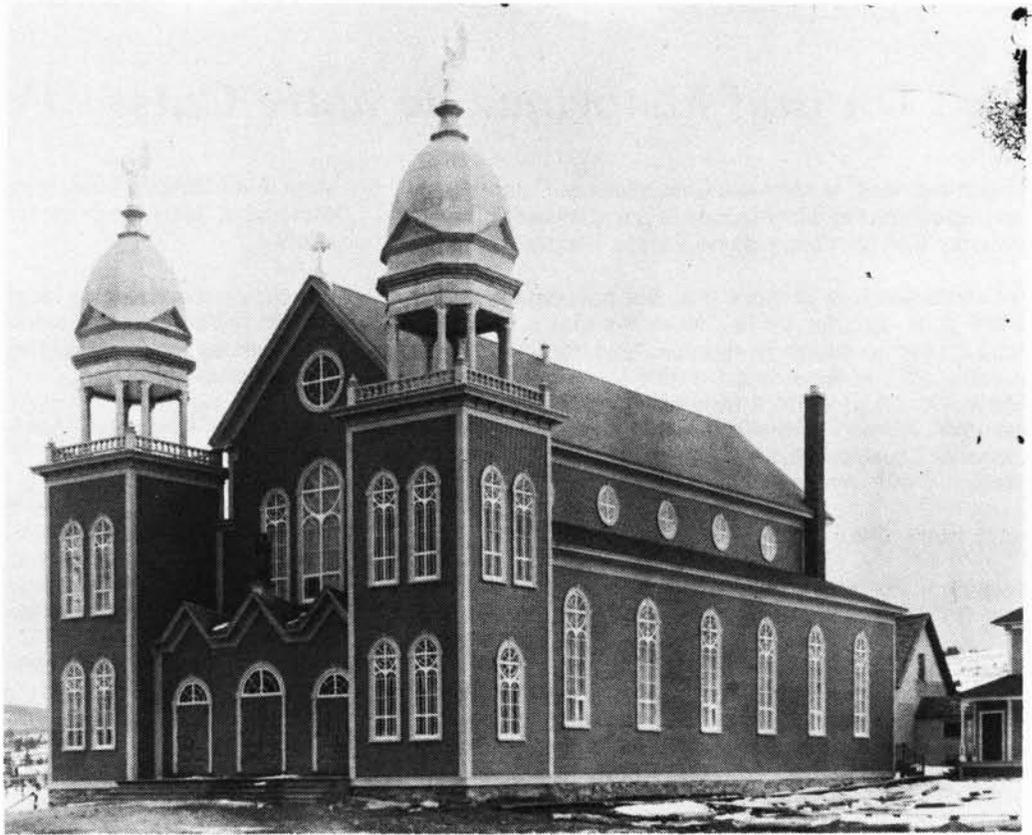
Post Office, Van Buren, Me.



Bureau de poste, Van Buren, Maine.



Bureau de poste, Van Buren, Maine.



Église du Mont-Carmel. Lille, Maine.



Rue Principale au début du XXe siècle à Van Buren, Maine.



Rue Principale en 1891, Van Buren, Maine.

Un bref historique de notre Caisse Populaire

À Saint-Léonard, la salle des Chevaliers de Colomb a été à la disposition des pionniers de la paroisse qui voulaient procéder à la fondation d'une Caisse Populaire.

Par conséquent, le 20 mars 1946, des paroissiens se réunirent pour discuter de la Caisse Populaire. Monsieur René D. Cyr présidait la réunion. L'animateur, à cette réunion, était le Révérend Camille V. Leclerc, curé de Kedgwick. On procéda à former un comité d'organisation: MM. Alfred J. Gervais, René D. Cyr, Edgar Dionne, Léonard Lapointe, Arthur Gaudreau, Ulric Daigle et l'avocat Émile Soucy.

Le 25 mars 1946.

Réunion importante. On propose les personnes suivantes pour les différents comités:

CONSEIL D'ADMINISTRATION:

Président: M. René D. Cyr
Vice-président: M. Ulric Daigle
Secrétaire-trésorier et gérant: M. Alfred J. Gervais

DIRECTEURS: Edgar Dionne
Léonard Lapointe
Arthur Gaudreau
Me Émile Soucy

CONSEIL DE CRÉDIT: Lorne Bourgoïn
Lorne Violette
Wilfrid H. Violette

COMITÉ DE SURVEILLANCE: Rév. Étienne Dubé
Sylvio Lebel
Henri Leclerc

Le 21 avril 1946.

Réunion des administrateurs et les membres des autres comités. On décide d'exiger des garanties pour tout prêt dépassant 80\$.

Le 21 mai 1946.

Depuis le 8 mai, date de la fondation et d'approbation de la Charte, la Caisse fonctionne assez bien. M. Wilfrid Keohan registraire des Caisses Populaires au Nouveau-Brunswick nous informe que les fondateurs de la Caisse sont: MM. Alfred J. Gervais, René D. Cyr, Arthur Gaudreau, Léonard Lapointe, Henri Leclerc, Sylvio Lebel, Donat Violette, Lévite Côté, Jean Côté et Me Émile Soucy.

Les personnes que je viens de mentionner avaient souscrit une part de 5\$ et apposer leurs signatures à la demande d'incorporation.

Le 22 octobre 1946.

Première assemblée annuelle, 18 membres sont présents. L'actif est 1 237\$, nombre de membre 57. On décide d'augmenter les prêts à 100\$.

En 1947, le gérant utilise un petit local appartenant à Mon-

sieur Alex Violette pour faire de la collection. À tous les dimanche, les membres lui rendent visite pour leurs dépôts.

On décide d'acheter ce local et de le déménager sur le terrain de l'église. Le 27 octobre 1947, des réparations sont effectués au local. Le coût est de 50\$. On s'informe pour l'achat d'un coffre-fort.

Depuis sa fondation, notre Caisse a connu comme présidents:

M. René D. Cyr: 1946-1948
M. Émile Soucy: 1948-1949
M. Ulric Daigle: 1949-1957
M. Thomas J. Bellefleur: 1957-62 et 1967-75
M. Léo Caron: 1963-1966
M. Lionel Violette: 1966-1967
M. Maurice Dubé: 1982-1984
M. Camille Thériault: 1984-1985
M. James Violette: 1985-1986

Les gérants depuis la fondation de la Caisse ont été:

Alfred J. Gervais: 25 mars au 3 novembre 1946
Arthur Gaudreau: 4 novembre 1946 au 13 décembre 1949
Roland Tremblay: 14 décembre 1949 au 14 octobre 1950
Georges Lebel: 15 octobre 1950 au 14 février 1952
Herby Dubé: 15 février 1952 au 31 décembre 1973
Raymond Ryan: 1er janvier 1974 au 12 juillet 1978
Claude Roy: 10 juillet 1978 au 2 mars 1984
Yves Bolduc: depuis le 12 mars 1984

Des gérants que je viens de mentionner, M. Herby Dubé est celui qui s'est dépensé le plus pour le succès de la Caisse Populaire. C'est grâce à ses talents d'administrateur que la Caisse a atteint les résultats obtenus. M. Dubé a été habilement secondé dans son travail par son épouse, Blanche Dubé.

Le 31 octobre 1971.

Toutes les Caisses Populaires étaient représentées à la fête du 25e anniversaire de notre Caisse Populaire. De nombreux invités tant civils que religieux étaient aussi présents, 28 personnes reçurent des certificats parce qu'ils étaient membres de notre Caisse depuis 25 ans. Des certificats d'honneur furent présentés aux membres fondateurs.

Pour souligner leur reconnaissance envers le directeur général de la Fédération, M. Martin J. Légère, les membres de la Caisse lui ont présenté une peinture de lui-même réalisé par l'artiste Claude Picard.

L'actif de la Caisse au 30 septembre 1971 était 574 726,15\$.

À l'assemblée annuelle de 1972, et je cite "Une des plus importantes discussions à cette réunion a été l'autorisation accordée par les sociétaires au Conseil d'administration pour préparer les plans de la construction d'un local sur la rue Principale" "Un rapport sera présenté aux sociétaires l'an prochain."

Le 12 août 1973.

Les membres furent convoqués pour entendre le rapport des administrateurs. On approuva la construction d'un local au coût de 50 000\$ comprenant l'ameublement.

Les travaux débutèrent le même mois. M. Gilbert Poiras est le responsable de la construction. Le comité de construction était formé de MM. Ernest Martin, John O. Cyr et Charles Mongeon. M. Herby Dubé, quoique très occupé avec son travail quotidien, voit à ce que les travaux progressent.

Le 15 juin 1975.

C'est l'ouverture officielle du nouveau local de la Caisse Populaire. Le curé Normand Godbout bénit le local. Il souhaite bon succès et longue vie à la Caisse Populaire. M. Thomas Bellefleur présente au nom des sociétaires, à M. Herby Dubé, une peinture réalisée par l'artiste-peintre, M. Claude Picard.

Avec les augmentations de l'actif et le plus grand nombre de membres utilisant les services de la Caisse, nous avons accepté le télétraitement afin de faciliter la comptabilité de chaque jour. Le télétraitement est un outil indispensable avec le volume d'opération que nous avons présentement.

Depuis le 5 décembre 1983, la Caisse Scolaire est organisée pour les élèves de la 1re à la 12e années.

Des débuts très modestes, notre Caisse Populaire est devenue une institution financière très à l'honneur chez nous. Étant une caisse d'épargne et de crédit, elle n'a jamais hésité à faire tout en son possible pour offrir aux sociétaires des avantages et des bénéfices toujours grandissants, soit afin d'inciter davantage les membres à

l'épargne, soit afin d'en recruter de nouveaux.

Notre Caisse Populaire en nombreuses occasions a su s'acquitter de la mission pour laquelle elle a été fondée. Des preuves nombreuses justifient son existence. Nous voulons rendre hommage à notre clergé et aux fondateurs qui ont su percevoir à l'avance tous les bienfaits et les avantages économiques qu'ils pourraient retirer en fondant cette Caisse Populaire dans la paroisse. Nombreux sont les sociétaires et les associations locales et paroissiales qui ont profité de ses services.

Aux membres fondateurs, aux ex-gérants, aux membres des différents comités qui ont toujours travaillé bénévolement depuis la fondation, à nos employés, et à tous nos sociétaires pour leur collaboration, je vous dis un GROS MERCI.

Lors de ce 40e anniversaire de fondation, un banquet aura lieu le 10 mai 1986, tous les anciens administrateurs et gérants depuis le début de la Caisse seront invités. En soirée, soit vers 21h30, une danse, gracieuseté de votre Caisse, aura lieu à la salle des Chevaliers de Colomb. Tous les membres sont bienvenus à cette danse ou rencontre sociale.

Notre Caisse Populaire s'est toujours efforcée de pratiquer les buts pour lesquelles elle a été fondée.

ÉPARGNE — ÉCONOMIE — PROGRÈS — SÉCURITÉ
S'UNIR POUR SERVIR.

Je voudrais remercier M. Robert G. Thériault, longtemps à l'emploi de la Fédération des Caisses, pour cet historique de notre Caisse.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION



Picnic.

Les Tisserands Madawaska

par Marielle Gervais



Fernande et Rolande en compagnie de son altesse royale, la princesse Anne.

Au cliquetis rythmé des navettes qui glissent la longueur d'une duite, entre des rangées de fils aux couleurs et espaces méticuleusement et esthétiquement agencés par l'artiste, l'artisane se laisse bercer. Dans ce mouvement de va-et-vient d'une lisière à l'autre et le balancement d'avant en arrière des cadres, les bras et le tronc, en alternance avec les pieds qui jouent des pédales, actionnent tout le mécanisme, produisant et orchestrant les variations des lignes et les dessins qui magiquement prennent alors forme sous nos yeux. Au son des ciseaux dans le tissu, des aiguilles piquant les coutures, du pressoir chuintant, font leur chemin et sorte au bout de l'opération un châle, un poncho, une jupe, un foulard, une cravate, une nappe et ses napperons, une étiquette: Les tisserands Madawaska Weavers, tissage à la main.

Ce nom connu au niveau international est la marque de la simplicité, de la pureté du design et de la qualité professionnelle, dans l'art de la fabrication à la main. Ici, point de métiers mécaniques, de chaînes montées électroniquement en une fraction de seconde, de production en série ou de compétition. Seuls un travail spécialisé, une attention au détail et la création de styles et d'agencements qui ne sont offerts nulle part ailleurs et dont la qualité supérieure est la marque distinctive.

En 1939, en voyant le foulard que la toute jeune Fernande Gervais venait de tisser sur un vieux métier, un voyageur lançait qu'un tel produit était assez beau pour attirer une clientèle. Aujourd'hui, la même Fernande et sa sœur Rolande doivent répondre à une commande de quelques centaines de foulards, cravates, jupes... tout en préparant et en faisant teindre (sur demande) l'orlon et la laine nécessaire à la confection de napperons tissés, de sorte

qu'ils puissent bien appareiller les fils du tapis de la salle à dîner d'un grand hôtel de Vancouver. Dans le cheminement de ces deux femmes, il y a sûrement un amour du tissage et du métier de tisserand, une volonté de promouvoir la beauté de cet art et un courage qui justifient le "vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage" que prescrivait le fameux Boileau!

Fernande et Rolande vendent leurs premiers foulards tissés à Morgan's de Montréal qui en redemande, puis à Manchester Robertson Allison et Scovil Bros. de Saint-Jean qui, comme bien d'autres, sont séduits par les premiers échantillons qu'on leur a envoyés. La demande crée l'entreprise qui va croître au point où il faudra faire l'achat de deux à trois métiers par an, jusqu'en 1944, où l'on compte 15 métiers.

Pendant la guerre, comme il y a pénurie de laine au Canada, sauf au sein des forces de l'armée canadienne, on vit l'ère de la confection de cravates noires, surtout pour la marine canadienne.

Rolande et Fernande tisserandes

Dès 1953, Alfred J. Gervais, père de Fernande et de Rolande, est président de la compagnie; sa femme, Mary-Anne (née Sullivan), en est la vice-présidente; Fernande, la secrétaire-trésorière, et Rolande, la dessinatrice-modeliste. En quelques années seulement, quarante-huit métiers sont en activité six jours par semaine.

Rolande est l'artiste, une perfectionniste grâce à qui le produit des Tisserands Madawaska est esthétiquement si attrayant. Elle a étudié le dessin et la coupe de vêtements à Montréal, puis elle perfectionna sa technique de

tissage avec un maître originaire de Lyon.

Elle crée des modèles, expérimente avec les couleurs et diverses textures, variant les infinies possibilités de combinaisons de fils, ne cédant pas un iota de compromis à la qualité.

Le perfectionnisme artistique de Rolande n'a d'égal que l'efficacité de Fernande qui assume les responsabilités de l'administration, de la supervision du personnel ainsi que des ventes.

Depuis les débuts modestes, une expansion constante a fait de l'entreprise Les Tisserands Madawaska non seulement un gagne-pain pour plusieurs personnes de Saint-Léonard et des régions environnantes, mais aussi une aventure qui porte les marques d'une véritable épopée dans l'industrie canadienne de l'artisanat. On distribue encore **a mari usque ad mare** (avec l'aide de six commis-voyageurs qui couvrent surtout l'ouest du Canada et les Maritimes), de même qu'en Nouvelle-Angleterre, des cravates, des jupes et des sacs à main. Avec sa soixantaine d'employés, Les Tisserands Madawaska constitue l'une des plus grandes entreprises de la région de l'Atlantique, dans un métier d'art et d'artisanat littéralement **"fait à la maison"**.

Une entreprise à l'échelle humaine

Bien que le travail "à la main" figure déjà parmi les modes plus humains de production, il demeure que, dans une moyenne entreprise, si les patrons n'ont pas le sens humain, l'"atmosphère" et le milieu de travail peuvent facilement dégénérer en "usine de production".

Avec Rolande et Fernande, l'entreprise familiale a conservé sa dimension humaine au point même de subir des changements majeurs selon les besoins des travailleurs et travailleuses. Ainsi, une pénurie de gardiennes d'enfants dans la région du Madawaska amena les sœurs Gervais à décider de déménager quelques métiers dans les foyers, permettant aux tisserandes de travailler à la pièce en organisant librement leur horaire à la maison. Ce nouveau régime ramena au travail de bonnes tisserandes qui avaient délaissé l'atelier faute de pouvoir concilier leur vie personnelle avec un métier à horaire déterminé.

Ainsi, dès 1973, une vingtaine de métiers sont déjà dans

les foyers. Rolande et ses acolytes voyagent alors entre Edmundston et Grand-Sault (environ 43 km) distribuant les modèles et supervisant le travail.

Pourquoi faire "à la main"? "Pour la différence et la beauté de la "touche" humaine qui ne se retrouve pas dans l'uniformité du travail automatisé."

De fil en étoffe

La première étape consiste à "ourdir" la laine, c'est-à-dire à disposer les fils de la chaîne d'étoffe sur un immense rouleau dit "ourdissoir". La chaîne est ensuite transférée sur l'"ensouple" qui contient des lattes empêchant les fils de s'entremêler et donnant à ceux-ci une meilleure tension.

Chaque tisserande enfile ensuite son propre métier puis attache les fils de sorte que le tissu soit tissé solidement. Avant de tailler et de confectionner les pièces tissées, on les passe à l'inspection sous une lumière puissante, un examen scrupuleux accompagné des réparations qui s'imposent.

Les tissus bien "pressés et bloqués" sont alors prêts à être taillés. Les tailleuses préparent pièces et doublures au premier étage. Elles les coupent selon le patron dessiné puis les alignent et les classent par motif et grandeur. Viennent ensuite la couture et le pressage, avant de procéder à l'emballage et, finalement, à l'expédition de la marchandise.

CONCLUSION

Chaque année, des milliers de touristes visitent cet atelier unique en son genre, où ils peuvent suivre chaque étape du processus, depuis le fil initial jusqu'au produit fini. À l'arrière du magasin, où l'on vend de la laine et des vêtements de qualité en plus des produits Les Tisserands Madawaska, nous trouvons, au rez-de-chaussée, outre les machines à coudre et les presseurs, plusieurs métiers en marche. Ces métiers sont construits par Nilus Leclerc Inc. de l'Islet au Québec, et les laines, importées des meilleures filatures au monde. Les créations originales de Tisserands Madawaska, entièrement produites et manufacturées à Saint-Léonard, sont ensuite expédiées à leurs destinations à travers le Canada et par-delà nos frontières.

Centre de recherches généalogiques à Saint-Léonard-Parent, N.-B.

Il existe au Madawaska, depuis déjà quelques années, un Centre de recherches historiques et généalogiques. Les volumes à consulter sont conservés à la résidence des Soeurs maristes à Saint-Léonard-Parent, N.-B. E0L 1M0.

Une subvention gouvernementale initiale a permis la mise sur pied de ce Centre; la cotisation annuelle des membres en assure le fonctionnement.

Quiconque est à la recherche de ses ancêtres aura, habituellement, la surprise de trouver ce qu'il lui faut sur place. Sans être membre, vous pouvez, en une première visite, consulter ces volumes gratuitement. Vous vous rendrez alors compte de l'importance du contenu de la bibliothèque.

L'accès au Centre se fait sur rendez-vous en vous adressant au numéro de téléphone: (506) 423-6413. Demandez à parler, préférablement, à Soeur Marguerite Cyr.

Bienvenue et bonne recherche.

Narcisse Gagnon, ptre-curé.

juin, 1989.



Rév. Narcisse Gagnon, curé de Saint-Léonard-Parent.



Professeurs et étudiants à Saint-Léonard au début du siècle.

Brève biographie du docteur Lorne-Joseph Violette

Jacques F. LaPointe



Docteur Lorne Joseph Violette.

Le docteur Lorne Joseph Violette est né à Saint-Léonard, le 7 septembre 1884, du mariage de Béloni R. Violette et Sophie Smith.

Le jeune Lorne fréquente l'école du village de Saint-Léonard et le Collège Sainte-Marie de Van Buren. Il fait ses études classiques au Collège Saint-Joseph de Memramcook et complète son doctorat en médecine à l'Université Laval, en 1911. Il est un brillant étudiant et demeure un premier de classe durant toutes ses études. Il est aussi très actif dans la vie étudiante de chaque institution éducative qu'il fréquente.

Suite à ses études en médecine, le jeune docteur Violette choisit d'établir son cabinet de médecin à Saint-Léonard. Le 4 février 1913, il épouse Laura M. Ouellette de Frenchville, Maine. Très tôt après ce mariage, il entreprend la construction de l'une des plus belles résidences de Saint-Léonard, à l'époque.

À l'occasion de la Première Guerre Mondiale, il sert l'armée canadienne en Angleterre, en tant que chirurgien. Dans son petit journal personnel, il parle de terribles amputations dont il n'est non seulement témoin mais aussi praticien. Son retour à Saint-Léonard occasionne plusieurs joyeuses rencontres d'amis.

Lorne-J. Violette est un médecin fort dévoué à ses patients. Il ne refuse jamais aux plus pauvres de la région, ses services de médecin. Lorsque le patient n'a pas d'argent, il accepte une rémunération en foin, en bois de chauffage ou même, à l'occasion, une poule. Les personnes âgées de Saint-Léonard se souviennent du docteur Violette, qui en hiver, avec son traîneau et son cheval, entreprend des visites aux domiciles des plus malades de la paroisse. Le docteur Violette travaille très fort pour le développement de son village natal et, grâce en majeure partie à son dévouement, il assure l'ouverture d'un hôpital de la Croix-Rouge à Saint-Léonard. Ses oeuvres de bienfaisance et de charités sont nombreuses et impressionnantes.

Confiant à l'avenir du village de Saint-Léonard, il entreprend les démarches qui mèneront à son incorporation. En 1920, le docteur Lorne-J. Violette est élu premier maire de la nouvelle ville de Saint-Léonard. Durant son mandat, il se dévoue entièrement à faire de Saint-Léonard une moderne et florissante municipalité.

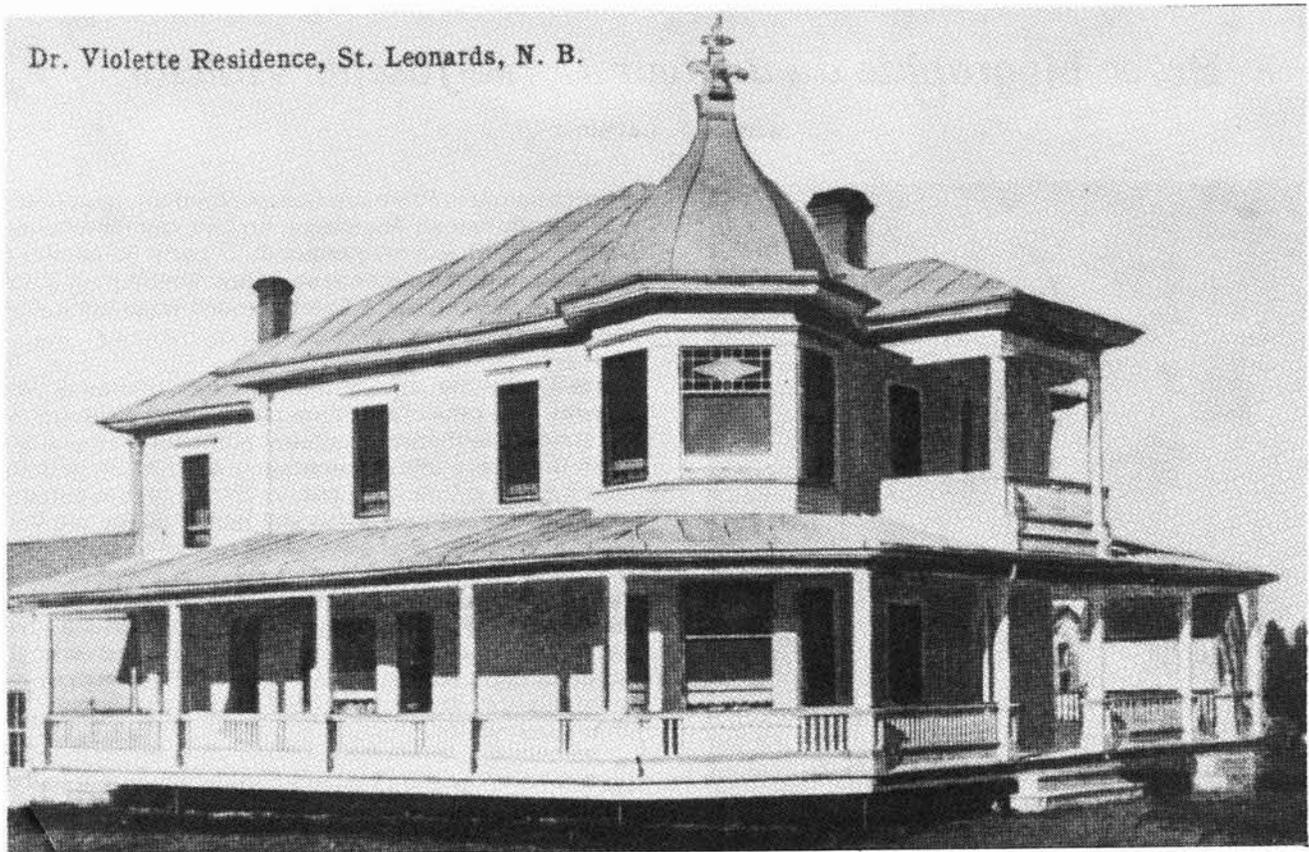
Membre actif du Parti libéral, il est élu membre de l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick, en 1922. En 1925, il est réélu à la Chambre, par une imposante majorité. En tant que député provincial, il défend avec fierté et voracité tous les dossiers d'importances pour Saint-Léonard et le comté de Madawaska.

Le 16 octobre 1926, Monsieur et Madame Violette ont leur premier et seul enfant, Marie Thérèse Géraldine Jocelyne.

Lors de la crise économique des années 1930, la ville de Saint-Léonard connaît un brusque arrêt d'activités commerciales et manufacturières. L'économie de la ville tombe dans un sérieux précipice. À cette époque, les citoyens de Saint-Léonard n'hésitent pas de faire appel aux services du docteur Violette. Le docteur Violette accepte de servir un second mandat en tant que maire de Saint-Léonard. De 1934 à 1937, il travaille avec énergie, acharnement et conviction pour retrouver une vitalité économique au sein de la ville qu'il avait lui-même incorporée.

Le docteur Violette est décédé en octobre 1938. Toute la municipalité de Saint-Léonard observe le deuil.

Parmi les nombreux honneurs reçus par le docteur Violette, nous mentionnons la médaille souvenir des 25 ans de règne de sa majesté le roi George V, en 1935. De plus, le docteur Violette et le docteur LaPorte d'Edmundston sont crédités pour la création des armoiries du comté de Madawaska.



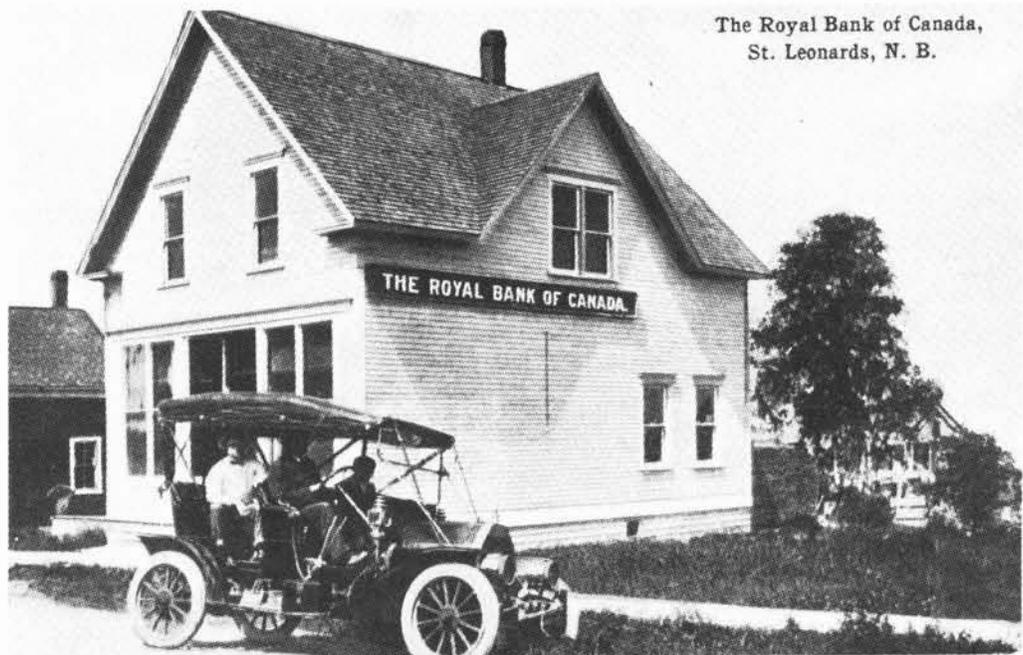
Maison du Docteur Lorne Joseph Violette.



Photo prise en 1899, la plus ancienne photo de Saint-Léonard (Archives provinciales du N.-B.).



Commerce de harnois sur la rue
du Pont.



Banque Royale du Canada, rue
Cyr (maison de M. Lorne Bour-
goin), Saint-Léonard.



M. Albénie Violette au volant de sa voiture, rue Principale, Saint-Léonard.



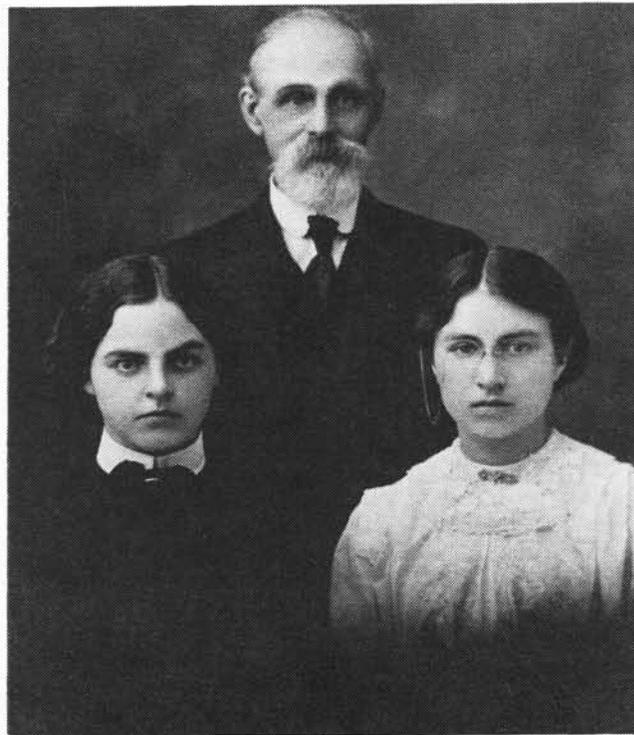
Camp de bûcherons pour le moulin Burgess, Saint-Léonard.



Famille de Fred Tardif et Aline Nadeau et la petite Gertrude avec la tante Liza Thibodeau.



Fred Alexandre (King) Roy en 1890, commerçant à Saint-Léonard.



M. Paulite Michaud, Hélène Michaud (à gauche) petite-fille de M. Paulite et Sophie Cyr (à droite).



Earl Byram (à gauche) et Willy Byram (à droite).



Émile Violette, soldat durant la Première Guerre Mondiale.



Ouverture de la Route 17 à Saint-Léonard.

Derniers numéros de notre Revue

Voici les derniers numéros de la Revue de la Société historique du Madawaska. Ces numéros sont disponibles auprès de la Société ou à l'Imprimerie Le Madawaska.

Vol. XII, Nos 1-2, janvier-juin 1984, Biographie de J. Gaspard Boucher, par le Dr Alexandre J. Savoie, O.C. (5,00\$)

Vol. XII, No 3, juillet-septembre 1984, L'établissement des frontières du Nouveau-Brunswick: Une nouvelle cartographie des territoires contestés, par Adrien Bérubé; Présence de l'armée britannique au Témiscouata 1837-42, par Georges Sirois; La recherche historique au Madawaska: Saint-François-de-Madawaska, 1859-1984, par Jacques G. Albert

Vol. XII, No 4, octobre-décembre 1984, D'un bicentenaire à l'autre, recueil de 46 textes traitant de l'histoire du Nouveau-Brunswick, par Patricia Gallant, Marie-Claire Pitre, Maurice Basque, Benoît Bérubé, Roy Bourgeois et Marcel Ouellette.

Vol. XIII, No 1, janvier-mars 1985, 90 ans d'histoire postale à Edmundston, 1837-1927, par Georges Sirois.

Vol. XIII, Nos 2-3-4, avril-décembre 1985, Il était une fois... dans un coin du Madawaska, La vie au Rang des Couturier, pas Lucie-Anne Couturier-Cormier.

Vol. XIV, Nos 1-2, janvier-juin 1986, Oeuvres des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph du Nouveau-Brunswick (1868-1986), par Soeurs Georgette Desjardins et Corinne LaPlante.

Vol. XIV, No 3, juillet-septembre 1986, Maisons historiques, présentation de la maison Alexis Cyr, de la boutique de forge Jos-B.-Michaud, de la maison Daigle-St-Jean, du musée des Pionniers de Connors et de l'école élémentaire de Rivière-Verte, par Jacques G. Albert

Vol. XIV, No 4, octobre-décembre 1986, Saint-Quentin et le retour à la terre, Analyse Socio-économique, 1910-1960, par Mad. Irène Landry.

Vol. XV, Nos 1-2, janvier-juin 1987, L'impact d'une industrie: Les effets sociaux de l'arrivée de la Compagnie Fraser Limited à Edmundston, N.-B., 1900-1950, par Mad. Nicole Lang.

Vol. XV, No 3, juillet-septembre 1987, 1907-1987 La Chambre de Commerce d'Edmundston a 80 ans, Un survol des premières années, par Gilles Pelletier; Les quatre-vingts ans de la Chambre de Commerce d'Edmundston, la galerie de Portraits des Président(e)s, par Benoît Bérubé; La Chambre de Commerce d'Edmundston et les Gouvernements, Trois stratégies efficaces, par Gilles Pelletier; L'entreprise Kasner's: 1910 à 1987, D'une activité de colportage à la création d'un magasin spécialisé dans la chaîne régionale des magasins Michaud, par Luc Couturier.

Vol. XV, No 4, octobre-décembre 1987, La vie d'un contremaître de section et agent de station à Saint-Hilaire entre 1930 et 1942, Notes sur l'histoire du Chemin de fer du Témiscouata dans le Haut-Madawaska, par Charles Ouellet; Le lin au Madawaska au 19^{ème} siècle: Les "Brayons" n'étaient pas seuls à filer ce "mauvais coton", par Cyrille Simard.

Vol. XVI, Nos 1-2, janvier-juin 1988, Le journal Le Madawaska et la Crise de la Conscription de 1917 — une difficile indépendance d'esprit, par Benoît Bérubé; Lois de guerre ou guerre de lois, par Benoît Bérubé; Les élections de 1917, Au Madawaska comme dans l'ensemble du Canada, la population d'origine française appuie massivement les Libéraux de Laurier contre la Conscription ordonnée par Borden, par Eudore Lavoie.

Vol. XVI, Nos 3-4, juillet-décembre 1988, La participation des Brayons à la Grande guerre: 1914-1918, par Georges Sirois; La Galerie Colline, par Gaétan Bernier, Luc Couturier et Louise Flourde.

Vol. XVII, No 1, janvier-mars 1989, La vie au Madawaska 1785-1985, fresque historique de Claude Picard.

Membres honoraires de la Société historique du Madawaska

M. Jean-Louis BOUCHER Edmundston NB
M. Normand CARRIER Edmundston NB
† M. Oneil COUTURIER Edmundston NB
Rév. Eymard DESJARDINS Edmundston NB
Mgr Ernest LANG Saint-Basile NB
M. Claude PICARD Saint-Basile NB
M. Marcel SORMANY Edmundston NB

Membres à vie de la Société historique du Madawaska

(au 15 juin 1989)

Ms. Bernette ALBERT Madawaska ME
Dr et Mme D.J. ALBERT Edmundston NB
M. Gilles ALBERT Saint-Léonard NB
M. Jacques ALBERT Edmundston NB
Mad. Anne ALBERT-LEVESQUE Tracadie NB
M. Adrien BÉRUBÉ Edmundston NB
M. Benoît BÉRUBÉ Edmundston NB
M. Guy E. BOUCHARD Edmundston NB
M. Paul G. BOURGOIN Grand-Sault NB
M. Maurice BOURQUE Edmundston NB
Caisse Populaire d'Edmundston Ltée Edmundston NB
Caisse Populaire de Saint-Basile Saint-Basile NB
Caisse Populaire Pâte-et-Papier Edmundston NB
Dr Jeannot CASTONGUAY Edmundston NB
Mrs. Géraldine CHASSÉ Madawaska ME
Mad. Jeanne CHIASSON Edmundston NB
M. Léandre CHIASSON Edmundston NB
M. Oneil CLAVET Edmundston NB
M. Jacques P. CLAVETTE Saint-Basile NB
M. le sénateur Eymard CORBIN Ottawa ON
Dr Jacques CORBIN Edmundston NB
M. et Mme Mathieu et Lucie-Anne CORMIER Campbellton NB
M. Normand CORNO Saint-Jacques NB
Mad. Lisa COTÉ Edmundston NB
M. J. Marco Daniel COUTURIER Saint-Basile NB
Mad. Rollande COUTURIER Edmundston NB
† Mme Almida CYR Saint-Basile NB
M. et Mme Alphonse et Jeannine CYR Saint-Basile NB
M. Ernest-Léo CYR Montréal QC
M. Jean-François CYR Edmundston NB
Mad. Patricia CYR Saint-André NB
M. Roland CYR Edmundston NB
Mad. Ursule CYR Saint-Basile NB
M. Jérôme DAIGLE Baker-Brook NB
Rév. Lionel DAIGLE Saint-Basile NB
M. Péa A. DAIGLE Edmundston NB
Mad. Bernadette DAIGLE-RYAN Ottawa ON
M. Éloi DEGRACE Caraquet NB
Sr Georgette DESJARDINS Saint-Basile NB
M. Gérard DESJARDINS Dieppe NB
Mgr Gérard DIONNE Edmundston NB
Mad. Lucille DIONNE Saint-Jacques NB
Rév. Victor DIONNE Saint-Basile NB
M. Alonzo DOIRON Saint-Basile NB
M. Richard DOIRON Grand-Sault NB
Mr. Francis G. DOUCETTE Concord NH
Rév. J. François DRAPEAU Notre-Dame-du-Lac QC
M. Carmon DUBÉ Edmundston NB
Mad. Marie-Élisa FERRAN Edmundston NB
M. Charles FOURNIER Edmundston NB
Mad. Léoncie FOURNIER N.-D. de l'Île-Perrot QC
M. Pierre FOURNIER Edmundston NB
M. Richard FOURNIER Vancouver BC
M. Aimé GAGNON Matane QC
Mad. Ginette GAGNON Edmundston NB
Rév. Narcisse GAGNON Saint-Léonard (Parent) NB
Ms. Yvonne GAGNON Lewiston ME
M. Marcel GARVIE Bertrand NB
M. Ernest HÉBERT Edmundston NB
M. Réjean LABRIE Edmundston NB
Mgr Fernand LACROIX Québec QC
M. et Mme Robert et Claire LAFLAMME Edmundston NB
M. Jean-Marc LAFONTAINE Edmundston NB
M. Léon LAFOREST Grand-Sault NB
Mad. Gloria LAJOIE Edmundston NB
M. Lionel H. LAJOIE Edmundston NB
M. Léopold LANG Edmundston NB
Mgr Urbain LANG Drummond NB
Mad. Colette LAVOIE Edmundston NB
M. Eudore LAVOIE Saint-Basile NB
M. Roger J. LAVOIE Saint-Léonard NB
M. Raymond LEBLANC Saint-Basile NB
† Mgr Camille V. LECLERC Grand-Sault NB
M. Maurice A. LÉGER Shédiac NB
M. Pierre LEGRESLEY Grande-Anse NB
Mad. Aurore LEVESQUE Edmundston NB
† Rév. Claude LEVESQUE Edmundston NB
Rév. Lucien LEVESQUE Grand-Sault NB
M. et Mme Jean-Marie et Denise LONG Fredericton NB
M. Marc LONG Edmundston NB
Mad. Marguerite MAILLET Moncton NB
Mr. Albert MARTIN Pasadena CA
Dr Gérald MARTIN Ville Île-Perrot QC
† M. Georges MICHAUD Gatineau QC
Rév. Napoléon MICHAUD Saint-Basile NB
† M. Raymond MICHAUD Edmundston NB
Mad. Vitaline MICHAUD Baker-Brook NB
Musée historique du Madawaska Edmundston NB
Rév. Laurent MADEAU Grand-Sault NB
M. Léopold OUELLET Edmundston NB
Dr Benoît OUELLETTE Lac-Baker NB
M. Norman J. PELLETIER Verret NB
Mr. Rudolph T. PELLETIER Madawaska ME
M. Jacques PICARD Edmundston NB
M. Jerry PICARD Edmundston NB
Mad. Germaine PICHETTE Edmundston NB
† Dr Louis-Philippe PICHETTE Edmundston NB
Rév. Armand FLOURDE Kedgwick NB
Mad. Monique FLOURDE Edmundston NB
M. Jean-Guy POITRAS Edmundston NB
M. et Mme Plus R. POWERS Nepean ON
M. Francis RICE Edmundston NB
Mad. Marie-Ange RICE Edmundston NB
M. Armand SAINTONGE Fredericton NB
† Dr Alexandre J. SAVOIE Edmundston NB
Sr Anne-Marie SAVOIE, rhesj Bathurst NB
M. le sénateur Jean-Maurice SIMARD Ottawa ON
M. et Mme Gilmen et Huguette SMYTH Saint-Basile NB
Société Généalogique du N.-B. Fredericton NB
Mad. Vicky SORMANY Edmundston NB
M. Conrad SOUCY Saint-Basile NB
La supérieure provinciale Bathurst NB
Mad. Donata THÉRIAULT Fredericton NB
M. Léo R. THÉRIAULT Grand-Sault NB
† M. Yves THÉRIAULT Rawdon QC
M. Clément THÉRIAULT Edmundston NB
M. et Mme Michel et Odette THÉRIAULT Saint-Louis-de-Kent NB
M. Adrien THÉRIEN Ormoco NB
M. Roy THÉRIEN Saint-Basile NB
Mad. Georgette THIBODEAU Edmundston NB
M. François VIOLETTE Edmundston NB
M. et Mme Pino et Jo-Anne VOLPÉ Edmundston NB

† La Société historique du Madawaska honore ses membres décédés en marquant leurs noms d'une croix

Courrier de deuxième classe
Enregistrement No 6304
Publiée 4 fois par année

Depuis 1913
le MADAWASKA
VOTRE IMPRIMERIE

20 RUE ST-FRANÇOIS, EDMUNDSTON, NB, E3V 1E3